

L'ENTRAIDE

généalogique

Bulletin officiel de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est Inc.

Station St., Danville, Que.



Rue Principale (Daniel Johnson)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gisèle Langlois-Martel présidente
Réjean Roy, vice-président
Lise Morin, trésorière
Claudette Lavarière, sec. générale
Liliane Evans, sec. administrative
Charlotte Bergeron, administratrice
Roland Bertrand, administrateur
Denise Dodier-Jacques, administratrice
Grégoire Lussier, administrateur
Jean-Yves Raymond, administrateur
Fr. Roland Trudeau s.c., administrateur

COMITE DE RECHERCHE ET PUBLICATION

Gisèle Langlois-Martel
Denise Dodier-Jacques
Richard Corbeil
Alphée Roy
Roger Duval
Alain Maltais
Sauveur Talbot, pers. ressource

COMITE DU TELEPHONE

Guy Breton
Laurette Breton

COMITE DE LA PUBLICITE

Grégoire et Alice Lussier

COMITE DE LA REVUE

Jean-Yves Raymond
Réjean Roy
Charlotte Bergeron
Guy Breton (expédition)

COMITE DE L'INFORMATIQUE

Jean-Yves Raymond
Réjean Roy
Serge Blais
Denis Dupré, pers. ressource
Guy Breton (liste des membres)

COMITE DE LA BIBLIOTHEQUE

Fr. Roland Trudeau s.c.
Renée Delisle
Micheline Gilbert
Roland Bertrand

L'ENTRAIDE GENEALOGIQUE

EDITEUR: La Société de Généalogie des Cantons de l'Est Inc.
C.P. 635, 1215 Kitchener, local 301
Sherbrooke (Québec) J1H 5K5 Tél.: 562-7741

Les textes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La
rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication.
Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Ce bulletin est en vente au prix de 3.00\$ l'unité. Il est envoyé
gratuitement aux membres de la Société de Généalogie des Cantons
de l'Est Inc. Cotisation annuelle due le premier janvier.

Membre individuel: 20.00\$

Dépot légal- 3e trimestre 1989
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

1 SSN-0226-6245

L'Entraide est publié
4 fois par année
Courrier deuxième classe
Enregistrement no. 6214
Sherbrooke (Québec)

Juillet 1989

Sommaire

| | |
|--|----|
| Conseil d'administration et les comités..... | 66 |
| Mot de la présidente (Gisèle Langlois)..... | 68 |
| Glanures "M. de Porneuf sur la Chaudière et le lac Mégantic en 1690 (Albert Gravel)..... | 70 |
| Recherches sur Pierre Creyssac dit Toulouse (Sylvain Cujives)..... | 72 |
| Boîte aux Questions..... | 75 |
| Hérage "Danville" (Robert Perreault)..... | 76 |
| La publication des archives judiciaires: utopie ou réalité? (André Lafontaine)..... | 82 |
| Exposition des 1 ^{er} et 2 avril à la Société (Denise Dodier)..... | 84 |
| Dons et Acquisitions..... | 87 |
| Recensement des paroisses de Sherbrooke en 1875..... | 92 |
| Les filles du Roi..... | 93 |
| Ancêtrescope "Veilleux"..... | 95 |

Nos prochaines réunions mensuelles

Septembre 05 1989

Assemblée générale pour tous les membres de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est

Octobre 03 1989

Conférencier: M. Jean-Paul Gagnon
Sujet: Les familles Gagnon en Amérique

MOT DE LA PRESIDENTE

Dans ce contexte d'excellence que nous vivons en milieu Sherbrookoïse, nous avons célébré avec fierté et enthousiasme le 20^e anniversaire de la Société de généalogie des Cantons de l'Est, les 1^{er} et 2 avril dernier.

Nous en parlions depuis longtemps de cet événement, et il fut préparé avec beaucoup de patience et de planification, autant de la part des membres que des organisateurs. Le succès obtenu démontre bien l'esprit d'entraide qui régnait tout au cours des mois qui ont précédé l'évènement.

En septembre 1988, nous avons eu la chance d'obtenir les services de Louise Lapointe, diplômée de l'Université de Sherbrooke en "Rédaction-Communication", dans le cadre d'un projet universitaire.

Elle a apporté sa contribution en rédigeant plusieurs textes concernant la publicité et les pages de présentation de notre répertoire de mariages. A Louise Lapointe, tous mes remerciements pour ses judicieux conseils et sa disponibilité.

Dimanche le 4 décembre 1988, près de 150 personnes ont assistés à notre rencontre "vin et fromage". Organisée comme première activité de nos 20 ans, cette soirée pris un air de fête. Pour la circonstance nous avons eu l'aide de M. Serge Morin, chef cuisinier, qui avec un groupe de bénévoles s'occupa de nous installer une table garnie de toute les bonnes denrées que les membres avaient apportées. De plus pour l'occasion M. Morin nous fit la surprise d'un magnifique gâteau d'anniversaire grandement apprécié par les convives.

Un "vin et fromage" des plus réussi. Pour tous vos gestes de collaboration un grand "MERCI" M. Morin, qui soit dit en passant est membre de la Société et l'époux de Lise Morin notre trésorière.

Comme cette soirée se voulait différente de celles des années précédentes, nous avons des invités d'honneur. Plusieurs personnes nous aident quotidiennement dans nos démarches, et nous avons pensé les associer à notre activité de Noël.

Nous ont fait le plaisir d'accepter notre invitation, M. André Dion et son épouse Lise, Colette Bergeron et son époux Jean-Claude, membre, du personnel du Centre Récréatif et Communautaire, M. Gilles Durand, Hélène Martin et son époux André Boulanger, des Archives Nationales, section Estrie. Merci à vous tous d'avoir été là. Votre présence a été bien agréable.

En ajournant pour la période des Fêtes, le Conseil d'administration a formé plusieurs comités en vue des célébrations prévues pour le printemps. Au retour, chacun se mit à l'oeuvre, avec le résultat que l'on connaît maintenant.

Les scènes qui se sont déroulées, pendant les deux premiers jours d'avril 1989, sont encore bien présentes à mon esprit. L'immense salle du Centre de la rue Kitchener convertie pour la circonstance en salle d'exposition, l'atmosphère de camaraderie qui régnait entre les exposants et les visiteurs de Sherbrooke et ceux de l'extérieur. La visite des membres des Sociétés de généalogie du Québec, des Sociétés d'Histoire et le public en général.

M. le Maire Jean-Paul Pelletier, nous a accordé quelques minutes de son précieux temps et nous a fait l'honneur d'assister à l'ouverture de cette exposition.

Pour clôturer les festivités, 150 membres et invités se sont réunis pour un souper, au Roussillon Le Baron. Afin de marquer de façon tangible le travail de certains membres de la Société qui se sont dévoués depuis les cinq dernières années, des plaques honorifiques et des certificats de mérite leur ont été remis.

Les récipiendaires des plaques honorifiques sont: Micheline Gilbert, Gervaise Rousseau, Renée Arseneault-Delisle et Serge Blais. Les certificats de mérite ont été remis à Alice et Grégoire Lussier, Alphée Roy, André Lafontaine et Fernande Vanier.

Félicitations à chacun de vous et MERCI pour votre implication, et votre grande disponibilité, au sein de votre Société de généalogie. Je me dois d'adresser des remerciements aux invités d'honneur qui ont bien voulu rehausser de leur présence cette soirée mémorable:

Mlle Marie-Jeanne Daigneau, membre fondateur
M. Raymond Lambert, membre fondateur et son épouse Christianne
Mlle Colette Dufresne, du Musée du Séminaire de Sherbrooke
M. Marc Latendresse, des Services Récréatifs et Communautaires de la
Ville de Sherbrooke
M. Jean-Guy Leblanc, conservateur-adjoint aux Archives Nationales
de Québec
M. Michel Langlois, Archives Nationales, section Québec
M. René Beaudoin, président de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie.

Une fierté bien légitime fut le lancement du répertoire de mariages du comté de Sherbrooke, district de Saint-François. Ce supplément comprend les mariages orthodoxes 1953-1987, les mariages civils depuis la loi sur les divorces 1969-1987, et les mariages catholiques 1971-1987. Grâce au programme Défi 88, nous avons retenu les services de Marie-Claude Brodeur pour entrer les données sur informatique. Merci Marie-Claude.

Quelques commanditaires nous ont encouragés, et nous sommes très reconnaissant de l'aide qu'ils ont bien voulu nous accorder. Merci tout particulièrement à la Ville de Sherbrooke.

En terminant, ma reconnaissance s'adresse d'une façon toute spéciale aux membres du Conseil d'Administration qui ont mis à profit leurs bonnes idées et leur grande disponibilité. Le support soutenu de ce groupe assura l'impressionnant succès de ce 20^e. "MERCI A CHACUN DE VOUS".

Longtemps nous reparlerons de cet anniversaire, comme d'un bon et agréable souvenir, qui marquera cette période. Et la vie continue allant vraisemblablement vers nos 25 ans.

Gisèle Langlois-Martel (137)
présidente

AVIS DE RECHERCHE

La Société reçoit régulièrement des demandes de recherches d'ordre généalogique de l'extérieur de notre région. Nous avons besoin de personnes disponibles, membres de notre Société, pour y répondre. Un comité sera mis sur pied afin de distribuer les tâches.

Le comité de la revue est aussi à la recherche de bénévoles voulant se joindre à lui. Le travail consiste à la rédaction et correction de textes, ainsi qu'à la mise en page de la revue sur ordinateur.

Les personnes intéressées à l'un ou l'autre des comités sont priées de donner leur nom à la Société.

Glanures Historiques

M. De Portneuf sur la Chaudière et le lac Mégantic en 1690

Voici une expédition très intéressante pour notre région. Dans la nuit du 5 août 1689, les Iroquois, après avoir opéré le célèbre massacre de Lachine, s'étaient répandus dans toute l'île de Montréal, semant la terreur. M. de Frontenac, qui arrivait alors à Québec comme gouverneur pour un second terme, avait donc la double tâche de réduire les Iroquois et de porter la guerre contre les Anglais. A cette fin, il organisa, en l'année 1690, trois expéditions en Nouvelle-Angleterre. La première commandée par MM. d'Ailleboust de Mantée, de Sainte-Hélène et d'Iberville, parcourut une centaine de lieues sur la neige et à travers de profondes forêts, pour aller détruire Corlar (Schenectady). La seconde, commandée par François Hertel, passa par le Saint-François, le lac Memphrémagog et la Connecticut, pour tomber sur Salmon Falls (New-Hampshire). La troisième, commandée par M. de Portneuf, remonta le cours de la Chaudière, traversa le lac Mégantic et descendit la Kénébec pour atteindre Casco. Les trois expéditions furent couronnées de succès. Ici, nous voudrions parler tout particulièrement de la troisième.

M. de Portneuf, troisième fils du baron de Bécancourt, était parti de Québec le 28 janvier 1690, avec cinquante Français et le lieutenant Tilly de Courtemanche, Repentigny, son cousin. Passant au Sault de la Chaudière, il y prit soixante Abénaquis, pour continuer sur le cours gelé de cette rivière et parcourir le lac Mégantic en toute sa longueur; suivant le cours de l'Arnold - qui ne portait pas ce nom alors, - d'après le tracé déjà fait par le Père Drouillettes en 1646 et 1650, et, probablement, celui de M. de Grandfontaine et du baron de Saint-Castin en 1670; par la rivière Dead, il tomba sur la Kénébec. Cette route était familière aux Abénaquis qui, depuis 1640, la parcouraient pour y séjourner, chasser et pêcher, se rendant à Sillery et en revenant. C'est d'ailleurs ce que fit la troupe de Portneuf qui prit quatre mois, février, mars, avril et la moitié de mai, pour atteindre un premier village abénaquis où ils ne trouvèrent personne. Vivant uniquement de la chasse, ils souffrirent de graves difficultés. Poursuivant plus bas dans la rivière Quinibiquy (Kénébec), ils rencontrèrent un autre village qui était en fête. Les guerriers de ce village revenaient d'une expédition contre les Anglais et ils en avaient tués dix. M. de Portneuf rassembla tous les sauvages des alentours grossissant sa troupe en nombre pour descendre la rivière Kénébec en canot probablement, car à cette saison le cours de cette rivière devait être libre de glace; le 25 mai, il se trouvait à quatre lieues de Raskébec (Casco) sur la mer, à l'embouchure de la Kénébec. Il y avait là un grand fort défendu par huit pièces de canon et rempli de munitions. A quelque distance étaient quatre fortins moins bien défendus. Le lendemain de leur arrivée, quatre sauvages et deux Français s'étant mis en embuscade tuèrent un homme qui était sorti du fort et poussèrent en même temps le cri de guerre. Vers midi, trente hommes sortirent du fort se dirigeant vers la troupe de Portneuf. Ils reçurent une décharge à dix pas. Plusieurs restèrent sur le champ. Les survivants s'enfuirent poursuivis par les sauvages la hache à la main. Quatre seulement et blessés encore purent atteindre le fort. Mais les poursuivants qui s'y étaient engagés trop avant, essayèrent le feu des fortins; un sauvage fut tué et un Français blessé à la cuisse. Le soir ils sommèrent le grand fort de se rendre; la réponse fut qu'on se défendrait jusqu'à la mort. L'ordre du comte de Frontenac était de n'attaquer aucun fort de peur de perdre trop de monde, mais de ruiner la campagne. Comme les lieux paraissaient avoir été abandonnés sur l'avis d'un soldat d'Hertel que les Anglais avaient pris, Portneuf résolut d'attaquer le fort où tous les ennemis s'étaient retirés.

Dans la nuit du 26 au 27 mai, les Français s'approchèrent à cinquante pas et se tinrent à couvert grâce à un rocher escarpé. S'étant emparés d'outils et de barils de goudron laissés dans les fortins, durant la nuit du 28, ils pratiquèrent une tranchée en direction des palissades. Alors, les assiégés constatant ces travaux et ne pouvant les empêcher, demandèrent à parlementer. Portneuf exigea la reddition du fort avec les munitions et les vivres, promettant bon quartier à la garnison. L'ennemi demanda un délai de six jours, espérant recevoir sous peu du renfort par la mer. On leur donna la nuit et les travaux furent continués sous une pluie de grenades qui furent sans effet. Alors le pavillon blanc fut hissé et le commandant se rendit lui-même auprès de M. de Portneuf. Toute la garnison sortit du fort. Elle était formée de soixante-dix hommes sans compter les femmes et les enfants. Tous furent conduits au camp français. Quelques temps après un bâtiment chargé de monde parut sur la mer, mais comme le pavillon anglais ne flottait plus sur le fort, le vaisseau s'éloigna. Les

canons furent encloués, les munitions détruites et le fort brûlé. Les quelques hommes qui n'avaient pas voulu en sortir en même temps que la garnison furent faits prisonniers et amenés à Québec avec le capitaine Denis, commandant du fort et les deux filles de son lieutenant qui avait été tué. Toutes les habitations qui se trouvaient à deux lieues autour du fort furent brûlées. Portneuf quitta Casco le 1er juin avec sa troupe pour arriver à Québec le 23, veille de la Saint Jean-Baptiste.

Voici le récit de cette expédition tel que nous le trouvons dans une **Collections de Manuscrits, contenant Lettres, Mémoires et autres documents historiques relatifs à la Nouvelle-France** (1). Nous y ajoutons quelques explications et considérations dans le but de démontrer que la Chaudière et le lac Mégantic ont été illustrés par des noms bien français avant que de devenir le passage de l'armée d'Arnold en 1775.

L'abbé J. A. Maurault est catégorique à ce sujet. Nous le citons: "Portneuf à la tête d'un détachement d'Abénaquis et de Canadiens, remonta la rivière Chaudière et alla rejoindre à Kénébec le baron de Saint-Castin qui l'attendait avec une troupe de guerriers abénaquis" (2). Evidemment il n'est pas questions du lac Mégantic et pour la raison toute simple qu'à cette époque ce lac n'était pas désigné autrement que comme formant la tête de la Chaudière. Ce n'est qu'en 1700 que les Abénaquis vinrent s'installer en l'endroit et que le lac prit le nom de Mégantic, du mot: Namézokanjic: lieu où se tiennent les poissons. Dans le manuscrit il n'est pas question non plus du baron de Saint-Castin dont l'abbé Maurault parle. Mais il était sûrement sur la Kénébec depuis 1670 y étant arrivé avec M. de Grandfontaine, qui, passant la Chaudière, était allé prendre possession du fort Pentagoët trois ans après le traité de Bréda qui rendait l'Acadie à la France. Le seul fait qu'il y eut embuscade et décharge sur l'ennemi à dix pas suffit à nous assurer de la présence de Saint-Castin. Plus tard en 1708 il usera de même stratagème pendant un mois entier contre le colonel Marck qui ne parviendra jamais à s'approcher de Port-Royal avec ses 2,000 hommes. Rameau de Saint-Père s'accorde avec l'abbé Maurault pour suivre Port-Neuf - c'est ainsi qu'il écrit en deux mots - de Québec à Casco (3); sans mentionner la Chaudière, il porte à 100 lieues la distance parcourue par ce corps expéditionnaire. Or, c'est bien la longueur de cette route de Québec à Bath. Rameau de Saint-Père dit que Port-Neuf rencontra Saint-Castin "non loin de Falmouth sur la baie de Casco"; il donne au fort de Casco le nom de fort Loyal. Il est évident que l'historien français n'a pas vu ni lu le manuscrit que nous avons sous les yeux; il s'est plutôt renseigné dans Garneau, Ferland et Bancroft. D'ailleurs il l'indique en note infrapaginale. Ensuite il importait peu de signaler la Chaudière, ayant déjà parlé longuement de la route de Kénébec et de son importance en relatant le voyage de Grand-Fontaine et de Saint-Castin en 1670. Pour lui c'était l'unique lieu de passage, le fait ayant été maintes fois répété. J. Edmond Roy, dans son *Histoire de la seigneurie de Lauzon* affirme que "le Sieur de Portneuf est passé par la Chaudière et le lac Mégantic". Interrogé à ce sujet, M. Pierre-Georges Roy nous écrit: "Vous pouvez affirmer sans crainte de vous tromper qu'en 1690 Portneuf a passé par la Chaudière et le lac Mégantic." Et l'éminent archiviste ajoute que s'il n'avait pas suivi ce trajet Portneuf aurait dû descendre jusqu'à la Rivière-du-Loup pour se rendre sur la frontière, ce qui n'est pas plausible.

Il est question aussi d'un soldat de François Hertel fait prisonnier par les Anglais. En effet le groupe de François Hertel était dans la Nouvelle Angleterre au mois de mars de la même année 1690. Il était descendu beaucoup plus au sud pour atteindre Salmon Falls sur la rivière Piscataqua - du mot *Peskata*, c'est ténébreux -. Bien qu'il n'en soit pas fait mention nous sommes portés à croire que Portneuf revint à Québec par le même chemin.

En terminant nous disons que le colonel Arnold a été bien heureux de laisser, pour l'édification des générations futures, son nom à la rivière qui se jette dans le lac Mégantic, lui qui n'a essuyé qu'une défaite devant Québec, alors que Portneuf, près d'un siècle avant, avait illustré cette même rivière en y passant avec toute l'auréole de la victoire.

Albert Gravel, ptre,
De la Société historique des Cantons de l'Est.

(1) Volume 1, p. 497-500.

(2) Hist. des Abénaquis, p. 201.

(3) Une colonie féodale en Amérique, tome 1, p. 215.

Recherches sur Pierre CREYSSAC dit Toulouse.

En septembre 1986, à la demande interposée de Melle Marthe Toulouse, j'ai entrepris des enquêtes afin de retrouver les lieux et les racines de ses origines dans le sud-ouest de la France. Cette dame est américaine de souche canadienne-française, elle habite à Los Angeles, en Californie, U.S.A..

Au départ, ces recherches semblaient insurmontables. Toutefois, à la lecture de son rapport, j'ai décelé un certain découragement, car après de très longues démarches, elle ne connaissait pas le primordial. La persévérance, l'intuition et la chance m'ont conduit sur la bonne voie et même au delà de mes espérances.

J'ai découvert ces lieux ancestraux disons jusqu'à l'an 1000. Je m'en réfère aux ruines d'une chapelle bâtie aux environs de cette date. Son nom "dite de CREYSSAC" est emprunté au petit ruisseau qui coule à ses pieds. Il a été adopté par les familles environnantes. Ils l'utilisaient pour se situer lorsqu'ils quittaient leur communauté. Bien entendu, il y a d'autres preuves, notamment un acte de 1419.

En remontant l'état civil jusqu'à nos jours, j'ai fait la jonction avec deux de leurs derniers cousins : 78 et 79 ans: "... et oui! elle se souvient que leur grand-père, qui le tenait de ses aïeux, avait entendu dire qu'un des leurs était parti en Amérique... c'est si loin, ce pays... et l'on n'en avait plus entendu parler.. il y a si longtemps de cela... et comment, monsieur, vous savez tout ça..." Des révélations de ce genre vous émeuvent.

Pierre CREYSSAC a émigré au Canada à une date approximativement située entre 1736 et 1755. Surnommé "TOULOUSE", ce patronyme s'est officialisé et désormais, c'est ce nom de famille que portent ses descendants depuis plus de 200 ans.

A compter du 13 avril 1755, on le découvre en Acadie; ensuite, l'on suit sa vie, mais partiellement, jusqu'en 1760. Il serait vraiment nécessaire de connaître dans les détails ces 5 années. Après cette dernière date, la généalogie assez précise des générations suivantes a pu être établie jusqu'à nos jours. Mais il reste encore beaucoup à compléter.

Jusqu'à présent, ses recherches étaient dirigées depuis l'Amérique vers les régions en France de la Dordogne et des Charentes, du fait qu'il existe plusieurs villages de ce nom. C'est là le piège en généalogie; découragé de ne rien trouver, on abandonne souvent.

La question a été résolue par le résultat de mes enquêtes. Toutefois, j'ai quelques chaînons manquants au 17^e siècle. Cela, faute de ne pas arriver à traduire de très nombreux actes de notaires illisibles pour moi. Aussi, du fait de la détérioration des registres d'état civil surtout avant 1700. Avec les actes notariés, on peut arriver vers 1500.

Néanmoins, j'ai réuni une quantité importante de documents, de textes, de vieux livres, d'actes d'état civil et de notaires, des photos et des plans que j'ai fait parvenir à Mme Toulouse. Avec cette dame, nous avons créé des liens d'amitié. Elle a pu réaliser ses espérances de toute une vie: celui de savoir... je lui souhaite que, jointe avec la grande famille "des Toulouse" canadiens, ensemble ils reviennent une fois chez eux fouler la terre de leurs ancêtres et boire à la source de: l'aigo qué créch= Creyssac en français.

Le 1^{er} acte officiel de Pierre Creyssac, orthographe variant au possible: Craissac, Cressac, Crayssac, Crisac... est évidemment sa date de naissance.

Né à Toulouse (ex-province du Languedoc), le 19 avril 1714, dans la paroisse St-Etienne, fils de Pierre Creyssac, cuisinier, et de Catherine Subra (Subranne féminisée). Ils ont 7 enfants, dont 3 décédés en bas âge. Reste donc Pierre, Joseph, Marie et Toinette. Après la mort de son père en 1730 et de sa mère Catherine en 1735 et le mariage de Marie en 1766, on ne trouve plus de trace à Toulouse de la famille Creyssac. Joseph et Toinette ont disparu. Pierre réapparaît seul en militaire à 41 ans en Acadie: le jour de ses noces, en 1755.

C'est là le problème: au Canada, impossible de retrouver le lieu où il a débarqué, le nom du bateau et quand? Venait-il des Antilles, de la Louisiane, de l'étranger? Peut-être... De mon côté, en France, rien à faire pour savoir de quel port il s'est embarqué. Pourquoi et dans quelles circonstances? Seul ou accompagné? Soldat, cuisinier, marin, émigrant, aventurier ou autre? Autant d'énigmes... provisoires.

J'ai contrôlé les listes de départs de La Rochelle, Rochefort, Bordeaux et Bayonne. Les autres ports étant trop éloignés de chez moi, je n'ai rien décelé. J'ai écrit aux archives d'Outre-Mer, mais les réponses des services administratifs sont toujours les mêmes: "on n'a rien trouvé ou bien, venez vous-mêmes." Ils sont logiques, car ils sont submergés de demandes.

Cette période de 20 années manquantes est une des plus importantes. J'essaie de combler ce vide. Avec Pierre Creyssac c'est une partie de l'histoire du valeureux peuple acadien qui a tant souffert lors de sa dispersion. Pour nous, c'est un point d'honneur de continuer ce combat... symbolique.

Le 1^{er} acte officiel que l'on possède au Canada, est celui de son mariage en Acadie.

Pierre Creyssac (Grisac), fils de feu Pierre Creyssac et de feu Catherine Subranne (Subra), de la paroisse St-Etienne, diocèse de la ville de Toulouse. Soldat de la compagnie du Capitaine Contrecoeur en

garnison à Beauséjour, avec la permission du Commandant Vergor, épouse Anne Comeau (Caumau), veuve de Joseph Levron ou Liseron, de CHIPAUDY, le 13 avril 1755, à la paroisse de PETITKOUDIAC, en ACADIE. Le LOUTRE, prêtre. Témoins et mariés signent d'un X.

Par la suite, Anne Comeau est décédé le 12 décembre 1757. Mention inscrite: acadienne, épouse de Pierre Creyssac dit Toulouse, soldat de la colonie. Sépulture à Notre-Dame de la Recouvrance, à Québec.

Marie Levron (L'Evron), belle-fille de Pierre, puisque fille à Anne Comeau qui était veuve de Joseph Levron, se marie le 6 février 1758 à ? avec Joseph Corant, soldat du Dauphiné, Caporal. Pierre Creyssac n'y est pas signalé. Par ailleurs, sur le contrat de mariage établi par M. Barolet, notaire à Québec, le 3 février, il est inscrit: "le sieur Pierre Creyssac, soldat dans les troupes d'infanterie de cette colonie..."

Il est aussi possible que Pierre ait été marié une première fois avant son union en 1755. En admettant qu'il soit arrivé au Canada aux environs de 21 ans, donc vers 1736, il n'a pas dû rester célibataire longtemps... les filles du Roy étaient à caser.

Une 2^e ou 3^e fois veuf, il se remarie avec une réfugiée acadienne: Catherine Vincent, 20 ans environ (décédée vers 80 ans en 1822). Impossible de retrouver le lieu et la date de ce mariage, mais leur 1^{er} enfant: Pierre Martial, est baptisé le 6 août 1760 à St-Louis de Kamouraska; il décède à Québec en 1761. Le père n'est pas présent au baptême.

Après la perte du Canada, Pierre et Catherine unis dans l'adversité séjournent environ 10 ans à Québec. Ils auront 6 enfants. De là vers 1770, ils vont s'installer en Beauce. Pierre n'est plus alors un inconnu, il est signalé comme marchand (dans plusieurs actes). Il décèdera à St-François de Beauce le 22 février 1791 à l'âge de 77 ans; Catherine, sa femme, a environ 50 ans. Elle se remarie le 11 avril 1796 avec Jacques Roy, négociant.

Le problème restant en suspend est bien celui de son arrivée. J'avais pensé à un engagement dans les troupes de Montcalm, mais ces dernières n'ont débarqué qu'au printemps 1756 et l'Acadie était déjà perdue. Tout à côté, j'ajoute que le Sud-Ouest a fourni peu de colons, mais beaucoup de soldats et d'officiers et quelques bons gouverneurs.

Il reste aussi à savoir les circonstances et la date de son incorporation dans la Cie Contrecoeur, puisqu'il en faisait partie en 1755 à Petitcoudiac. A moins qu'il y ait une erreur de date: il faudrait lire 1753? Sinon, était-il permissionnaire ou pour d'autres causes n'avait-il pu se joindre à cette troupe? Car Contrecoeur, lui, depuis le 15 janvier 1754, était parti en opération militaire dans la région des Grands-Lacs. Était-il revenu au fort de Beauséjour qui a capitulé le 16 juin 1755? Cela pour le plus grand malheur des valeureux Acadiens.

Je crois qu'il faudrait absolument avoir des renseignements précis sur les activités de Contrecoeur de 1735 à 1760. Dans son parcours, on pourrait connaître la formation de sa Cie, ainsi que la liste des effectifs. Ces périodes sont liées à celle de Pierre qui reste présent dans l'ombre.

Ceci est le résumé dont j'ai connaissance d'une partie de la vie de Pierre Creyssac dit désormais "Toulouse" au Canada.

A sa mort en 1791, le Canada vivait en paix depuis 30 ans. Pierre et les Canadiens, l'amertume dans le coeur et certains, la rage, gardaient leur esprit français inébranlable... la revanche des berceaux avait déjà commencé. En 1967, Charles (magne) De Gaulle parcourait le chemin du Roy sous les ovations de tout un peuple. Son appel de "Vive le Québec libre" rejoignait celui des derniers défenseurs du Canada en 1760. Les tombes des vétérans durent tressaillir! Ce jour-là, le monde entier a su que les Canadiens-Français, ça existait... à méditer.

Pendant ce temps en 1791, en France, la révolution préparait sa tragédie intérieure. A l'extérieur, toute une génération en arme conduite par des généraux imberbes avec les canons de Gribeauval crachant le feu allait disloquer les frontières de notre vieille Europe. D'un élan irrésistible et dans l'enthousiasme, ils apportaient au monde les principes humanitaires de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Cette belle épopée s'est terminée tragiquement dans la morne plaine de Waterloo... suite logique de celles d'Abraham.

Il est regrettable que nous ayons perdu la bataille de Québec en 1759 et de ce fait, celle du Canada. Cela nous aurait évité notre intervention pour les USA en 1780, ce qui a désorganisé nos finances et précipité le pays dans une révolution violente. Elle aurait pu se faire progressive sans en renier les principes. 1815 n'aurait pu être qu'une date banale. Alors qu'en réalité elle a été pour la France la cause de 3 guerres: 1870, 1914, 1940, dont la dernière tragique.

Sans illusion pour nous, le Canada français serait devenu indépendant à son heure. L'immigration anglaise aurait diminué et la française aurait augmenté, car il y aurait eu une prise de conscience. On ne refait pas l'histoire, mais si cela avait été autrement, 300 millions de gens parleraient français. Quel poids et quelle influence économique et culturelle cela ferait dans le monde pour le Canada et la France.

Cela, nous le savons tous, je n'invente rien. C'est un beau rêve. Bientôt le XXI^e siècle. Il y a encore de belles choses utiles à entreprendre et surtout à réussir. Nés au XX^e siècle il nous est difficile de juger les actes des hommes nés au XVIII^e siècle. Il en restera un défi et le panache du Maréchal de Lévis en 1760: brisant son épée et la jetant sur les pieds du général anglais Amherst, et lui, c'était un toulousain. Mon paragraphe est peut-être inutile aux yeux de certains, mais c'est une page d'histoire mal interprétée en France et mal connue.

Plus que jamais, les hommes et les peuples ont besoin de connaître leurs origines. Les Canadiens-Français ont été longtemps coupés de leurs racines. Maintenant que les moyens le leur permettent, beaucoup désirent les retrouver. Elles sont toujours là enfouies dans notre vieille terre des Gaules. Chez nous, quelques-uns s'en souviennent. C'est cela qui m'a fait m'intéresser à l'histoire de Pierre Creyssac et de sa famille au Canada.

En reprenant le texte: l'on sait peu de choses sur lui, car il n'est mentionné en France que sur son acte de naissance. Son enfance était la même que celle des petits toulousains de son époque. Il devait aller souvent à Gémil à l'époque des moissons ou des vendanges, c'était une occasion de retrouver ses oncles et cousins. Je suppose comme son père, il a dû se faire cuisinier. Il a sans doute assisté sa mère dans ses derniers moments, car dans son acte de mariage en 1755, il signale que ses parents sont décédés. Pour le savoir, il devait être encore avec elle en décembre 1735.

Ses parents demeuraient à Toulouse dans le diocèse de St-Etienne qui était le plus peuplé. Ils se sont mariés en 1713. Son père Pierre avait quitté assez jeune son village de Gémil où il était né vers 1670, pour rejoindre à Toulouse (5 h. à pied) deux de ses cousins, l'un était cordonnier et l'autre, cuisinier. Il avait épousé Marie Rebeillou, la fille de son patron aubergiste, en 1703. Cette dernière décèdera sans enfant. Veuf, il épouse Catherine Subra (28 ans), veuve de Arnaud Ferrere. Elle avait 3 filles dont une décédée et une autre en 1728. Son père, Thomas Subra, est battelier et pêcheur sur la Garonne.

Ses grands-parents, Guillaume Creyssac et Marie Roze, ainsi que ses oncles et cousins, la plupart vivaient dans la commune de Gémil en Haute-Garonne. C'étaient des petits propriétaires ou artisans. Certains étaient notables, car à différentes époques, plusieurs sont élus 1^{er} consul, c'est-à-dire maire; pour cela il fallait savoir écrire.

Auparavant, vers le 14^e siècle ils demeuraient à Roqueserrières, ensuite à Gémil et à Paulhac vers le 15^e siècle. Il est évident que les maisons et les terres sont mentionnées dans les contrats de notaires. Il existe une maison dont ils sont encore propriétaires depuis 1680! (J'ai l'acte).

Sur le plan cadastral figurent les noms gallo-romains de Creyssac, notamment: de 2 ruisseaux, de 2 "lieux dits", d'une ferme et des ruines de la chapelle. Cela dans un cercle de 10 km de diamètre: ces trois petits villages et le chef-lieu (Montastruc) compris.

J'ai relevé en France une vingtaine de localités du nom de Creyssac ou de même consonnance. Si l'on s'en réfère à l'ancienneté c'est bien le nom des ruisseaux qu'il faut retenir. Il se perd dans la nuit des temps ancestraux. De ce fait il est à l'aube de l'origine du patronyme de cette famille avant même de celle des villages.

Cette région est située dans le Haut Languedoc à 25 km au nord-est de Toulouse, dans le canton de Montastruc-la-Conseillère, Haute-Garonne. Gémil est à 2 km de ce chef-lieu. Environnement aux douces collines verdoyantes, avec des prairies, des bois et des fleurs. De vieilles églises et de jolis châteaux. Habités par des gens affables et chaleureux. Avant de partir pour l'éternité, Pierre a dû en rêver souvent les soirs des rudes hivers canadiens. Son prénom est très utilisé chez eux, surtout de père en fils aîné. Cela est le fait que deux églises de leurs villages sont dédiées à St-Pierre.

Ce récit est le résumé de l'histoire de la famille Creyssac dans le vieux pays. Il reste à traduire de nombreux actes qui nous apprendraient plus encore. Il serait aussi possible d'évoquer les anecdotes et les démarches dans lesquelles ces enquêtes m'ont entraîné.

Espérons que cette belle aventure d'un fils du Languedoc, si nous réussissons à la compléter, intéressera les jeunes, les aînés et les anciens. Plus les racines sont profondes, plus le chêne est solide.

Actuellement, j'ai un projet paraissant utopique: celui de créer une association au Canada et aux U.S.A. regroupant les 150 familles environ des "Toulouse". Bien sûr, tous ne sont pas les descendants des Creyssac, mais leur histoire et leur vie sont plus ou moins liées au symbole de notre belle cité. Ce n'est pas par hasard qu'ils portent son nom et qu'ils le signent.

A travers tout cela, il y a des radiations et des liens imperceptibles qui les unissent sans le savoir. L'on dit que nul n'est prophète dans son village et moi, je viens d'ailleurs. Ce fait peut-être les motivera davantage. Il me faut donc tenter l'impossible pour réaliser le possible.

Beaucoup de générations ont perdu le nom de Creyssac par le mariage des filles, il n'y a aucun problème à ce qu'elles adhèrent aux "Toulouse", il y aura 300 familles au lieu de 150.

Si la chance et leur volonté se rejoignent, nous réussirons ensemble. A chacun de nous d'étudier les modalités de ce regroupement (je ne prétends pas le diriger). En premier lieu, que les intéressés se téléphonent et se réunissent et ensuite prennent contact avec moi. Une recommandation: écrire noms et adresses en caractères d'imprimerie à l'encre noire, le tout sur papier blanc, ainsi qu'un coupon réponse pour les frais de poste. Une lettre, ce n'est pas onéreux, mais 150 lettres, cela chiffre.

Entre eux, des liens de solidarité et d'amitié se créeront. Par leurs questions posées, ils peuvent acquérir un savoir de plus et tous en profiteront. Pour certains, je peux être la connaissance, pour d'autres, l'évasion.

Je formule le vœu que réunis ils viennent découvrir le vieux pays de leurs ancêtres. Je pourrai leur faire un programme de séjour et leur servir de guide. C'est avec le champagne que l'on vous accueillera, et je peux m'avancer en ajoutant que j'aurais l'appui de la mairie, des Conseils Général et Régional, ainsi que de la presse, de même que celui des mairies et des habitants de ces petites communes de Gémil, Paulhac, Roqueserière, ainsi que de Montastruc. Ils sont prêts à vous accueillir. Ils sont intéressés par mes recherches et c'est toujours avec gentillesse et le sourire qu'ils me reçoivent.

Avec le côté sentimental, s'y ajoutent les côtés culturels, touristiques et économiques. Nous y gagnerons tous à ce que ces relations se développent à l'occasion de ces retrouvailles.

Auparavant, il y avait les chevaliers (occitans) à la recherche du Graal... il y en a encore. Toujours il y a eu des défenseurs de causes perdues. Maintenant, il y a des conquérants de l'inutile... pour certains. Je suis un peu de tout cela. Après tout, pourquoi ne pas tenter cette aventure et la réussir? C'est l'histoire qui continue, du Québec liée à celle de Toulouse.

J'espère trouver de la compréhension et de l'aide dans la presse et que toutes les associations qui prendront connaissance de mon exposé, le diffuseront; merci... pour Pierre Creyssac et Mme Marthe Toulouse.

Avec mes meilleurs sentiments d'amitié joints à mes salutations distinguées.

Sylvain Cujives
3, quai Lucien-Lombard
3100 Toulouse
France

Boîte aux Questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide. Faites parvenir vos demandes et vos réponses à: L'Entraide généalogique, Case postale 635, Sherbrooke, Québec, J1H 5K5.

QUESTIONS

Q 232 - Date et lieu du mariage de Napoléon VIOLY à Joséphine BOURGET. Leur fille, Emma, née le 26 oct. 1890, a épousé Aimé Parent le 26 oct. 1908, à la paroisse St-Patrice de Magog. Leur fils, Henri-Paul a épousé Clara Marchand le 1er juillet 1907, à la paroisse St-Patrice de Magog. (1046)

Q 233 - Recherche le mariage de Pierre ROY et de Clara BELANGER. Pierre Roy serait né aux alentours de 1865, il serait décédé à St-Edmond de Manchester N.H. aux environs de 1930-31 à l'âge de 66 ans. Clara Bélanger serait née au Canada en 1871, elle partit pour les Etats-Unis vers les années 1886 et serait revenue au Canada pour se marier. Elle est décédée le 1 janvier 1967 à l'âge de 95 ans à Manchester N.H. (388)

Q 234 - Recherche de l'épouse de Philippe SOUCY et de ses deux filles: Philippe SOUCY et Ida SOUCY se sont mariés à St-André-de-Kamouraska le 30 avril 1901. Leurs filles Bertha SOUCY et Luana SOUCY sont nés respectivement en 1907 et 1911 à Norway, Maine. (1442)

H é r a g e

Danville

De 1796 à l'érection civile du Village de Danville, en 1859.

Le but de ce texte est d'étaler la liste des propriétaires, des locataires et des co-associations qui ont bâti ce qui constitue aujourd'hui la ville de Danville.

J'aurais voulu exposer plus longuement l'histoire dans cette revue, mais hélas, très peu de canadiens-français ont marqué cette période. Mon intervention ne dévoilera que le strict minimum.

Bien que débutant en 1830, le Bureau d'Enregistrement de Sherbrooke me porta chance, et me fournit l'occasion de retracer des contrats, aussi loin que 1806. Celui de Richmond m'apporta sa très large part à partir de 1856.

Les Archives Nationales à Sherbrooke m'exaltèrent de leurs documents: ceux des notaires Daniel Thomas, François-X. Bureau, Georges H. Napier, Alexander Gorrie, etc... et aussi ceux des arpenteurs, tels que John Sullivan et Frederick C. Cleeve.

Celles de Québec me renseignèrent au sujet des Terres de la Couronne, sans oublier Montréal et Trois-Rivières.

DANVILLE

Ce nom fut désigné à l'emplacement, probablement à la demande ou en l'honneur du premier résident, Simeon Flint, venu de Danville, Vermont, dès 1807. Il ne s'établit de façon permanente qu'à partir de 1811, après s'y être rendu chercher sa famille. Certains historiens ont prétendu que plusieurs des premiers citoyens étaient de cet endroit. Je n'ai pas eu l'opportunité d'aller vérifier à Montpelier pour mettre en cause ses amis, les Crown et les Magoon, et prouver ces faits.

Aussi loin que l'on puisse remonter dans les documents, le 10 août 1824, le hameau se nommait déjà Danville. Il est situé dans le comté de Richmond, dans les Cantons de l'Est, sur la route 116, presque à mi-chemin entre les villes de Richmond et de Warwick, et sur la route 155, à près de 5 milles d'Asbestos. Danville est surplombé à l'ouest par la colline du Claremont, entrecoupé de St-Félix de Kingsey, et dans la direction sud, au loin, par quelques monts, dont le Pinnacle.

A l'intérieur du Canton de Shipton, la ville s'étend sur le 4e Rang, aux lots de concession nos 17, 18 et 19. La superficie qui devait être de 630 acres, d'après la lettre-patente du 4 décembre 1801, s'est rétrécie à l'avantage du 5e Rang, à environ 500 acres.

Le lot 17 fut réservé au clergé protestant, tandis que les lots 18 et 19 ont été concédés à Joseph Perkins et à Jean Maclure, respectivement.

La proclamation officielle de l'érection civile du Village de Danville se fit le 28 octobre 1859. Le recensement de 1861 sert de limite finale à mes références.

Progression de la population et les recensements

| | |
|----------|--|
| En 1811, | une seule famille, celle de Simeon Flint au moins 8 personnes, 1 maison |
| En 1825, | 6 familles, 6 maisons, 38 personnes; Les maisons de: 1) Enoch Baker, 2) Hosmer Cleveland, 3) David et Jesse Crown, 4) Simeon Flint, 5) Jesse Presby, 6) Benjamin Wilcox. |
| En 1831, | 11 familles, 11 maisons, 66 personnes; Les maisons de: 1) Thomas Cutler Allis, 2) Enoch Baker, 3) Hosmer Cleveland, 4) David Crown, 5) Jesse Crown, 6) Simeon Flint, 7) Martin Houghton, 8) Andrew Lovejoy, 9) William Pearson, 10) Benjamin Wilcox, 11) Jabez Willey (locataire) |

A \$12,000.00 CHEESE DAY, DANVILLE, QUE.



En 1851, 33 familles, 29 maisons, 191 personnes.

En 1861, 74 familles, 66 maisons, 427 personnes.

Les propriétaires

(R) = résident (NR) = non-résident (x) = année non précise
(186ss.) = y demeure après 1860.

David ADAMS, R, 186ss

Job ADAMS, NR, 1857-1859, voir: Adams & Donnelly

Thomas ADAMS, NR, 1835-1836

The Trustees of the Second ADVENTIST Church, 1852-186ss

Dexter ALLIS, NR, 1859-186ss

Thomas Cutler ALLIS, R, 1829-186ss

Elisha ANDREWS, NR, 1823-1824

Riley AVERILL, R, 1834-1838

Alvin Joel BAKER, NR, 1856-186ss, voir: Baker & Noble, et, Baker, Noble.

& Co.
 Enoch BAKER, R, 1819-1863
 Jesse BAKER, R, 1819-182x, NR, 182x-1848
 Joel BAKER, NR, 1857-186ss, voir: Baker & Noble, et, Baker, Noble & Co.
 Silas BAKER, R, 1851-1854
 George BANGS, NR, 1833-1840
 Henry T. BARLOW, R, 1859-186ss
 Henry BARNARD, R, 1854-186ss
 William BARNARD, NR, 1801-1805
 Milo Seely BARNUM, R, 1831-186ss
 William BARNWELL, R, 1859-186ss
 Edward Ladd BETTS, NR, 1852-1857, voir: Brassey, Jackson, Peto & Betts
 James BOUTELLE, R, 1838-186ss
 BRASSEY, JAKSON, PETO, & BETTS, 1852-1857 (Thomas Brassey, William Jackson, Sir Samuel
 Morton Peto & Edward Ladd Betts)
 Thomas BRASSEY, NR, 1852-1857
 George ABERCROMBIE Brock, R, 1856-1857
 Joseph BROWN, R, 1843-186ss
 Abijah BURBANK, R, 1836-186ss
 Silas Alexander BURBANK, R, 1859-186ss, voir: Burbank & Cleveland
 Simeon Benjamin BURBANK, R, 1851-186ss
 William Harrison BURBANK, R, 186ss, voir: Farrell & Burbank
 William CARTER et William COWAN, 1858
 George Short CARTER, R, 1856-186ss
 William CARTER, NR, 1858, voir: William Carter & Cowan
 Louis CAYER, R, 1855-186ss
 Olivier CHARETTE, R, 1855-1856
 Charles CLEVELAND, R, 1829-186ss
 Chester Bissel CLEVELAND, NR, 1821-1841
 Chester Bissel CLEVELAND jr, R, 1847-1854, voir: Charlotte Barlow Weare
 George Nelson CLEVELAND, R, 1834-186ss
 Holsey CLEVELAND, NR, 1821-1829
 Hosmer CLEVELAND, R, 1819-1834
 John Curtis CLEVELAND, R, 1852-186ss
 Thomas CLEVELAND, NR, 1827-1829
 The Trustees of the CONGREGATIONAL church, 1836-186ss
 John William CONLEY, R 1856-186ss
 Révérend Thomas COOKE, évêque de Trois-Rivières, NR, 1857-186ss
 William COWAN, NR, 1856, voir: William Carter & Cowan
 David CROWN, R, 1820-1853, voir: Roxina Taylor
 Jesse CROWN, R, 1820-182x
 Nicholas CUTE, NR, 1853-1838
 Frederick DALTON, voir: Mary Mulloy
 Charles DAVIS, R, 1853-186ss
 William Pitnam DAVIS, R, 1842-186ss
 John William DENISON, NR, 1840
 Simeon Minor DENISON, NR, 1839-1840
 Andrew DONNELEY, NR, 1857-1858, voir: Adams & Donnelly
 Catherine DOYLE, épouse de James Doying, NR, 1836
 Joseph EDMONDS, NR, 1835x-1836
 Lewis EDMONDS, R, 1836
 Church of ENGLAND and IRELAND, 1859-186ss
 Benjamin FAGNAN, NR, 1823-1834
 John Greer FARRELL, R, 1855-186ss, voir: Farrell & Flanagan
 Thomas Thompson FARRELL, R, 186ss, voir: Farrell & Burbank
 Lemuel FARWELL, R, 1855-1861, voir: Farwell & Morrill
 Jonathan FINDLAY, R, 1854-1857, NR, 1857-186ss
 William Williamson FITCH, R, 1845-1846, voir: Mary Anne Webber

Thomas FLANAGAN, R, 1855-1856
 Simeon FLINT, R, 1807-1857, voir: Betsey Pope
 George King FOSTER, NR, 1839-186ss
 Reverend Mathew Monkhouse FOTHERGILL, R, 1859-186ss
 John FROTHINGHAM, NR, 1836, voir: Hector Russel & Co., J. & J.M. Frothingham
 Joseph May FROTHINGHAM, NR, 1836, voir: Hector Russel & Co., J. & J.M. Frothingham
 Abner GARNSEY, NR, 1821
 Hayes GILMAN, R, 1839-1850
 Stephen Mead GILMAN, R, 1845-1860
 Simeon GLIDDEN, R, 1851-186ss
 Hiram GLINES, R, 1844-186ss
 Joseph Lord GOODHUE, R, 1854-186ss
 GRAND TRUNK Railway Company, 1855-186ss
 Edward HALE, NR, 1854-1855
 Henry Rowland HANNING, R, 1854-186ss
 David HARVEY, NR, 1853-1854
 Georges Washington HAWES, R, 1854-186ss, voir: Baker, Noble & Co.
 Quartus HAWKS, NR, 1840-1855
 Jean-Baptiste HERARD, R, 1858-186ss
 Anette HOUGHTON, R, 1844-1852x, NR, 1852x-1853, épouse de Joseph Richardson
 Martin HOUGHTON, R, 1831-1853
 William JACKSON, NR, 1852-1857, voir: Brassey, Jackson, Peto & Betts
 Alden Woodward KENDRICK, NR, 1858-1861
 William LAWSON, R, 1855, NR, 1858
 Reuben LEET jr, R, 1841-186ss
 Mary Anne LONGMORE, NR, 1842-1844, épouse de James Peoples
 Andrew LOVEJOY, R, 1830-1835x
 Jonathan LOVEJOY, NR, 1836-1837
 Michael LYNCH, R, 1840-1858
 Jean MAC LURE, NR, 1796-1823
 Ephraim MAGOON sr, NR, 1806-1809
 Ephraim Baxter MAGOON, NR, 1854-1864
 Jacob MAGOON, NR, 1809-1824, R, 1850-186ss
 John MAHAFFEY, R, 1855-186ss, voir: Philbrick & Mahaffey
 Moore Wilson MAHAFFEY, R, 1858-186ss, voir: Noble & Mahaffey, et, T. Mahaffey & M.W. Mahaffey
 Thomas MAHAFFEY, R, 1858-186ss, voir: T. Mahaffey & M.W. Mahaffey
 Caleb Perin MALLORY, R, 1831-1833
 Ashley MARTIN, R, 1841-1862
 Daniel T. MARTIN, NR, 1858-1862
 Elijah MARTIN, NR, 1841
 William T. MARTIN, NR, 1858-1862
 Lane MC ARTHUR, R, 1855-1858, voir: Waters & Mc Arthur
 John MC COY, R, 1857-186ss
 Alexander MC DONALD, NR, 1836-1939, voir: Alexander Mc Donald & Co.
 Sarah MC DONALD, R, 1836-1839, épouse de Thomas Tait; voir: Alexander Mc Donald & Co.
 John Kennedy MC DOUGALL, R, 1851-1853, voir: Ross & Mc Leay
 Peter MC GOVERN et MC GAURAN, R, 1855-186ss
 Alexander MC KENZIE, R, 1836-1851
 Succession d'Alexander MC KENZIE, 1851-1854
 John MC KENZIE, NR, 1837, voir Hector Russel & Co., J. & J.M. Frothingham
 Roderick MC LEAY, NR, 1853-1860, voir Ross & Mc Leay
 The Trustees of METHODIST church, 186ss
 Timothy MILES, NR, 1805x-1806
 Robert MILLAR, NR, 1855-1858
 Ozro MORRILL, NR, 1855-1857, voir: Farwell & Morrill
 Mary MULLOY, R, 1861-1863, épouse de Frederick Dalton
 John Richard MURPHY, R, 186ss
 George NOBLE, R, 1856-186ss, voir: Noble & Mahaffey; Baker & Noble; Baker, Noble & Co.

Reverend Ammi James PARKER, R, 1832-186ss
 James PAUL, R, 1850-186ss
 William PEARSON, R, 1824-1836
 James PEOPLES, voir Mary Anne Longmore
 John A. PERKINS, NR, 1839-1840
 Joseph PERKINS, NR, 1796-1805x
 Sir Samuel Morton PETO, NR, 1852-1857, voir: Brassey, Jackson, Peto & Betts
 William R. PHILBRICK, NR, 1856-1863, voir: Philbrick & Mahaffey
 Betsey POPE, R, 1857-1860, veuve de Simeon Flint
 John PORTER, R, 1851-186ss
 William POULTER, R, 186ss
 Jesse PRESBY, R, 1821-1828
 Charles PRINCE, NR, 1854-1855
 QUEBEC & RICHMOND Railroad Company, 1853-1855
 Joseph RICHARDSON, voir: Annette Houghton
 Robert ROSS, NR, 1853-1860, voir: Ross & Mc Leay
 ROYAL Institution, 1826-1847
 Hector RUSSEL, NR, 1837, voir Hector Russel & Co.; J. & J.M. Frothingham
 Hector RUSSEL & Co., J. & J.M. Frothingham, 1837, (Hector Russel, Jonh Mc Kenzie, Jonh
 Frothingham & Joseph May Frothingham)
 Corporation of the SCHOOL COMMISSIONERS of the Municipality of Shipton, 1856-186ss
 SCHOOL COMMISSIONERS of the township & Municipality of Shipton, 1847-1855
 Municipalité de SHIPTON, 1858
 Hollis SMITH, NR, 1853-1858
 J. Alpheus SMITH, R, 1829-1831
 Stephen Edgell SMITH, R, 1854-186ss
 George STEPHEN, NR, 1855-186ss, voir: William Stephen & Co.
 William STEPHEN, NR, 1855-186ss, voir: William Stephen & Co.
 William STEPHEN & Co., 1855-186ss, (George Stephen & William Stephen)
 David STEVENS, NR, 1831-1835
 Isaac Winchel STOCKWELL, R, 1850-186ss, voir: I. & J. Stockwell
 John Putnam STOCKWELL, R, 1847-186ss, voir: I. & J. Stockwell
 Patrick STONEHAM, NR, 1834-1835
 Archibald Cook SUTHERLAND, R, 1854-1857x
 Thomas TAIT, voir Sarah Mc Donald
 George Stuart TAYLOR, R, 1859-186ss
 Roxina TAYLOT, R, 1853-186ss, veuve de David Crown
 Simon THIBAULT, NR, 1855-1858
 Abiel Foster TILTON, R, 1822-1824
 Révérend Luc TRAHAN, NR, 1855-1856
 Alexander WALKER, NR, 1855-186ss
 William Henry WATERS, R, 1855-1858, voir: Waters & Mc Arthur
 Charlotte Barlow WEARE, R, 1854-186ss, veuve de Chester Bissel Cleveland jr.
 John WEBBER, R, 1845-1846
 Mary Ann WEBER, R, 1845-1846, épouse de William Williamson Fitch
 Miranda Wetherby WEBBER, NR, 1856-1860
 Benjamin WILCOX, R, 1824-1835
 Walter WYATT, R, 1826-1830

Les locataires

Sarah A. BAKER, 1857-186ss, veuve de William Williamson Fitch
 Godfroid BOISVERT, 1861
 Narcisse BOISVERT, 1861
 Almon H. BURBANK, 1861
 James B. BURBANK, 1861
 John J. CAMPBELL, 1861
 James CARTY, 1851

Antoine CAYER, 186ss
Joseph CYR, 1861Samuel DOYING, 1861
Mark GAUGHAN, (Goguen), 1851
Jeremiah HARTIGAN, 1861
Henry HUBBARD, 1861
Michael LINCH, 1858-186ss
Antoine METHOT, 1861
Michael O'SHEA, 1861
Charles PATTON, 1861
Augustin RIVARD, 1861
Henry D. SHAW, 1861
Joseph VINCENT, 1851
Jabez WILLEY, 1830-1833
Noah Worcester WILLEY, 1861

François-Xavier CHAGNON, 1858
William Williamson FITCH, 1851-1857
Avery GREEN, 1861
William HONEYMAN, 1861
Francis N. LAW, 1861
Antoine MARCOTTE, 1861
Olivier MIQUELON, 1861
François PARENT, 1861
Silas H. PEARL, 1861
Louis RIVARD, 1861
Frederick SIGWATT, 1859
Patrick WELSH, 1861
James WILLEY, 1833-1837

Les co-associations

Tout groupe de 2 personnes ou plus, dans le but de faire commerce, ou d'acquérir un terrain ou autre.

(C) = commerce (T) = terrain (S) = succession

(T) Adams & Donnelly, 1857-1858, (Job Adams & Andrew Donnelly)

(C, T) Baker & Noble, 1856-1857, (Alvin Joel Baker & George Noble)
1858-186ss, (Joel Baker, Alvin Joel Baker & George Noble)

(C) Baker, Noble & Co., 1857-1858, (Joel Baker, Alvin Joel Baker, George Noble & George Washington Hawes)

(C) Burbank & Cleveland, 1857-186ss, (Silas Alexander Burbank & John Curtis Cleveland)

(C) Farrell & Burbank, 186ss, (Thomas Thompson Farrell & William Harrison Burbank)

(C, T) Farrell & Flanagan, 1855-1856, (John Greer Farrell & Thomas Flanagan)

(T) Farwell & Morrill, 1855-1857, (Lemuel Farwell & Ozro Morrill)

(C) T. Mahaffey & M. W. Mahaffey, 1858-1861, (Thomas Mahaffey & Moore Wilson Mahaffey)

(C) Alexander Mc Donald & Co., 1836-1838, (Alexander Mc Donald & Sarah Mc Donald, sa soeur, épouse de Thomas Tait)

(C) Noble & Mahaffey, 186ss, (George Noble & Moore Wilson Mahaffey)

(T) Philbrick & Mahaffey, 1855-186ss, (William R. Philbrick & John Mahaffey)

(S) Ross & Mc Leay, 1853-1860, (Robert Ross & Roderick Mc Leay)

(C, T) I. & J. Stockwell, 1850-186ss, (Isaac Winchel Stockwell & John Putnam Stockwell)

(C, T) Waters & Mc Arthur, 1855-1858, (William Henry Waters & Lane Mc Arthur)

Recherches: Robert Perreault # 23

La publication des archives judiciaires: utopie ou réalité?

Dernièrement, différents intervenants ont souligné la richesse de nos archives judiciaires datant du Régime français et l'importance d'en assurer la publication. (1)

Pour un, Guy Perron s'est appliqué à nous faire voir tout ce qu'il a pu tirer des archives de la Prévôté de Québec pour compléter l'étude de la vie de son ancêtre, Daniel Perron dit Suire. (2)

Quelque temps auparavant, Jacques Saintonge s'est efforcé de sensibiliser les généalogistes à consulter ces documents que sont les registres de nos premiers tribunaux de justice. (3) Après s'être procuré nos deux derniers ouvrages, un historien de Québec, nous écrivait: "Que Nous sommes chanceux d'avoir eu des ancêtres qui aimaient plaider".

Nous sommes sûr que personne ne conteste la valeur historique et généalogique de cet ensemble documentaire. Malheureusement, dans la pratique quotidienne, la consultation de ces vieux papiers a de quoi rebuter plus d'un chercheur.

Quiconque s'est astreint à déchiffrer ces textes anciens à partir d'un microfilm, connaît les difficultés de lecture et la fatigue qui résulte d'une seule heure de consultation. Manifestement, si ces archives doivent être vulgarisées et cesser d'être l'apanage de quelques spécialistes en histoire, une solution plus efficace devra être trouvée.

On notera que plus d'un siècle s'est écoulé depuis la publication par le gouvernement du Québec du texte intégral de la première partie des Jugements et Délibérations du Conseil Souverain. (4) Nous croyons qu'il en coûterait plus d'un demi million de dollars seulement en salaires (sans compter les frais d'impression) pour assurer, à titre d'exemple, la transcription des 29,138 pages des archives de la Prévôté de Québec. Dans un contexte de restrictions budgétaires ce travail ne saurait être entrepris par les autorités gouvernementales. (Voir à ce propos l'extrait de la lettre de Gilles Héon, archiviste aux A.N.Q. à Québec, à Guy Perron.) (5)

Une chose nous semble acquise: il faut arrêter de compter uniquement sur les fonds publics pour assurer le développement de nos activités. De même, il faudra bien se résigner à admettre que le bénévolat ne peut tout faire et qu'on ne peut pas tout obtenir gratuitement.

Nos amis les anglophones aussi bien au Canada qu'au E.-U., ont compris depuis longtemps tout ce qui peut être réalisé, dans nombre d'activités humaines, à partir de fondations. A titre d'exemple: l'Université McGill a accumulé un fonds de dotation de plus de 300 millions depuis sa fondation, celle de Montréal à peine 10 millions. En fait dans les moeurs anglo-saxonnes, c'est un honneur et une forme d'engagement communautaire que de soutenir l'éducation, la recherche, la santé, les loisirs etc. En 1986, l'École des hautes études commerciales organisait un colloque "Mécénat et philanthropie au Québec", auquel le Devoir du 4 avril 1987 fait écho en analysant le retard phénoménal qu'accuse le Québec en terme de philanthropie. Chez nous, les dons d'individus (de leur vivant ou par legs testamentaires) sont rarissimes. Pourtant l'émergence, depuis la "Révolution tranquille", d'une nouvelle génération d'entrepreneurs québécois, devrait suffire à nous convaincre, qu'au Québec, tout n'est pas statique.

A ce sujet, comment comprendre que nos différentes Sociétés de généalogie, dont la plupart existent depuis plusieurs décennies, n'aient pas réussi à mettre sur pied des fondations qui permettent aux chercheurs la publication d'ouvrages qui, autrement, ne verraient jamais le jour. Notons que la "fondation" de la Société de généalogie canadienne-française de Montréal existe depuis 1980 seulement et, comme son nom l'indique (Percy-Foy) elle a vue le jour grâce au leg d'un anglophone. Parce que durant la dernière décennie aucun nouveau don n'est venu s'ajouter au leg initial et à cause de l'inflation qui gruge tout, le montant offert sous forme de prix, se déprécie d'année en année.

Il y a quelques années nous avons commencé la publication des archives de quelques bailliages. (5) Outre que cette tentative ne représente qu'une goutte d'eau dans cette masse de documents (6), à notre regret elle s'est révélée être un échec: a) A peine 50 % des Sociétés de généalogie et 1 % de

leurs membres ont jugé ces ouvrages suffisamment intéressants pour en faire l'achat. Sans doute ne réalise-t-on pas qu'une publication ne peut voir le jour que s'il y a preneurs au bout de la chaîne. b) Il en coûte plus de 2,500\$ pour publier un ouvrage de 600 pages tiré à 100 exemplaires. Encore, ne faut-il pas compter son temps, ni les frais d'achat et d'entretien de la machine à écrire ou à traitement de textes. Notre expérience, après la publication de cinq ouvrages différents, nous indique qu'une édition doit comprendre une centaine d'exemplaires si on veut rentrer dans ses frais et que la majeure partie doit être vendue avant d'investir le même montant dans la publication suivante.

Le domaine de l'édition n'échappe pas aux lois économiques. Nul ne peut espérer demeurer longtemps en affaire si la moitié des volumes lui restent sur les bras. La situation n'est guère meilleure pour nos historiens chevronnés. Sauf que dans leurs cas, ceux-ci bénéficient de subventions généreuses. Voir les remarques de Marcel Trudel, historien bien connu dans: *Mémoires d'un autre siècle*. Ce chercheur, auteur d'une trentaine d'ouvrages, y parle du "drame de l'édition au Québec: où rien n'est jamais facile."

Pourtant, nous croyons que les ressources humaines et financières ne manquent pas. Nos différentes Sociétés de généalogie comptent quelque 5,000 membres en tout. Nous vivons à l'ère des loisirs. De plus en plus de personnes prennent une retraite anticipée, et l'augmentation du niveau de vie est plus qu'évidente.

Il y a suffisamment de bonne volonté parmi les chercheurs sérieux pour qu'au moins une première partie des archives de la Prévôté de Québec soient publiées au cours des prochaines années. Toutefois, ce projet ne saurait voir le jour si ces mêmes personnes doivent assumer tous les risques. La leçon qui se dégage des cent dernières années devrait suffire à nous faire voir que le jeu de l'autruche ne nous conduira nulle part.

Ces instruments de recherches, par ailleurs fort austères, sont essentiels à la compréhension des faits et gestes des habitants de cette époque. Par exemple on constate que le procès intenté par Jean Boismé contre Pierre Guilbault les 1 mars et 5 août 1694 devant le juge seigneurial de Notre-Dame-des-Anges, se poursuit en appel le 20 août devant la Prévôté de Québec, pour être finalement tranché le 22 novembre 1694 devant le Conseil souverain. De par leur nature, ces ouvrages ne peuvent s'écouler ailleurs que parmi les nombreux chercheurs qui font partie de nos sociétés de généalogie. C'est pourquoi le soutien de ces personnes sera toujours une nécessité.

André Lafontaine # 702

- (1) Kolish, Evelyn, *Le monde inconnu des archives judiciaires civiles du Québec: problèmes et perspectives de recherches*, Archives, vol. 18, n° 3, 1986, pp. 48-55.
Fecteau, Jean-Marie. *Les archives judiciaires au criminel*. Archives, vol. 18, n° 3, 1986, pp. 56-62.
- (2) Perron, Guy, *Daniel Perron dit Suire et la Prévôté de Québec*, l'Ancêtre, vol. 15, n° 3, novembre 1988, pp. 83-97.
- (3) Saintonge, Jacques, *A travers les audiences de la Juridiction royale des Trois-Rivières*, l'Ancêtre, vol. 13, n° 5, 1987, pp. 167-176 et vol. 13, n° 6, pp. 213-219.
- (4) JDCS, vol. I-VI, publiés entre 1885 et 1891.
- (5) *Lettre du 16 octobre 1987*. L'Ancêtre, vol. 15, n° 3, pp. 84-85.
- (6) *Les Bailliages de Beaupré et de l'Île d'Orléans*, 566 pages; *Le Bailliage de Notre-Dame-des-Anges*, 620 pages, Sherbrooke, par A. Lafontaine.
- (7) *Lorsqu'on additionne le nombre de pages des archives judiciaires des dépôts de Québec, Trois-Rivières et Montréal*, on arrive au total de plus de 100,000 pages manuscrites.
- (8) *Mémoires de la Société Générale de Généalogie Canadienne-Française*, vol. 32, n° 2, 1981, pp. 131-132, M. Percy-W. Foy, déc. 1966.

Exposition à la Société de Généalogie des Cantons de l'Est

Les 1^{er} et 2 avril 1989

Dans le cadre des fêtes du 20^e anniversaire de sa fondation, la Société a tenu une exposition de travaux de ses membres au 1215, rue Kitchener, Sherbrooke. Cette exposition se veut un moyen, pour chacun des exposants, de mettre en évidence leurs travaux de recherches portant sur un ou plusieurs patronymes. Chacun des exposants a une histoire de famille différente qui mérite d'être racontée, quels que soient son rang social, son origine, ses déficiences...

Ces chercheurs ont des méthodes différentes pour effectuer leurs travaux; pour classer le résultat de leurs recherches et pour les présenter. Les travaux sont variés, petits ou volumineux, selon le temps que chacun dispose. Cependant tous sont très intéressants. Leur présentation est soignée et personnalisée. Les travaux sont dactylographiés ou manuscrits.

Plusieurs documents de famille, tels que: contrats de mariage, donations, inventaires, testaments ou autres sont bien à la vue, selon l'importance et la valeur que le chercheur leur donne. Ces divers documents les aident à reconstituer la vie de leurs ancêtres.

Les photos pieusement conservées occupent beaucoup d'espace. On y rencontre divers types de photographie: les daguerréotypes, les ferrotypes, les photos sur zinc, l'épreuve sur papier, le portrait cabinet, l'image stéréoscopique, la photo instantanée. Elles nous font voir des aïeux dans leur habit de dimanche, des couples, des familles et des enfants, ces représentants de la survivance de la lignée.

Les exposants sont très fiers de leurs travaux. Ils partagent leur méthode de travail, les comparant pour déceler celle qui leur convient le mieux. Quelques uns, sortent renforcés dans leur façon de travailler tandis que d'autres adapteront ou effectueront des changements dans la classification de leurs documents.

Voici la liste des exposants: Charlotte Bergeron, Rita Asselin-Bourget, Guy Breton, Florian Cayer, Richard Corbeil, J. Allyre Couture, Marie-Jeanne Daigneau, Denise Dodier-Jacques, Roger Gaudreau, Micheline Hébert, André Hotte, Roland Inkel, Benoît Lacharité, André Lafontaine, Raymond Lambert, Gisèle Langlois-Martel, Claudette Lavarière, Orise Letendre, Thérèse Lévesque, Alphonse Pelletier, Jean-Yves Raymond, Léo-Paul Robillard, Réjean Roy, Alexandre Séguin, Roland Soucy, Fernande Vanier, l'Association des Langlois d'Amérique et la Fédération des Familles-Souches.

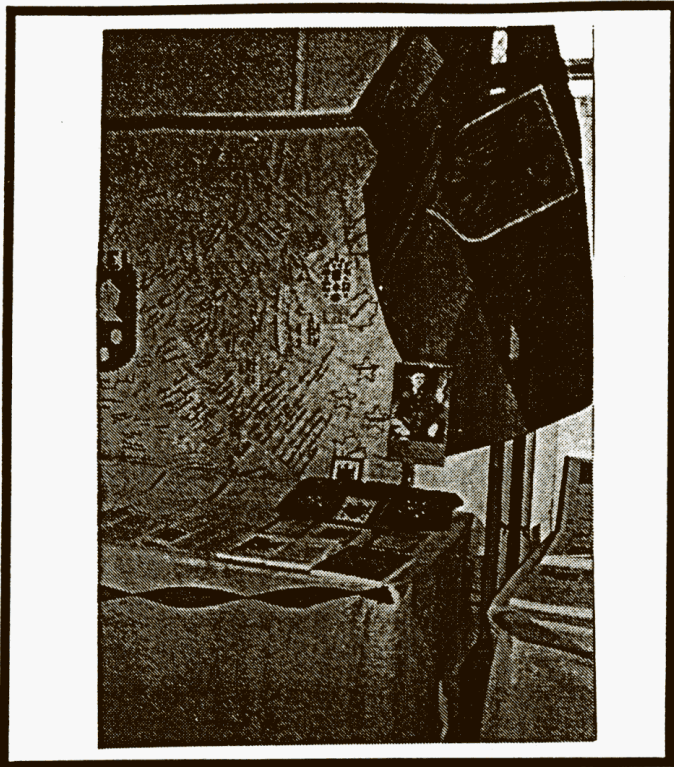
Un climat d'échanges s'est établi entre les membres et entre les membres et les visiteurs. L'accueil des visiteurs par les membres de la Société est très chaleureux. Le public répond bien à l'invitation lancée dans les divers médias d'information. Les visiteurs sont nombreux, 286 signatures, plusieurs ont omis de signer, soit un total d'environ 350 personnes. Ces visiteurs désirent en connaître plus sur les recherches généalogiques, c'est aussi un moyen de visualiser diverses méthodes de travail. Cette exposition leur donne le goût de débiter leur histoire de famille. Ils se proposent de contacter leur parenté pour recueillir divers faits et photos.

Il faut ajouter aux travaux exposés les répertoires de mariages compilés par les membres de la Société, divers instruments de base pour la recherche, les albums de photos des concours et des fêtes du 10^e et 15^e anniversaire, et autres.

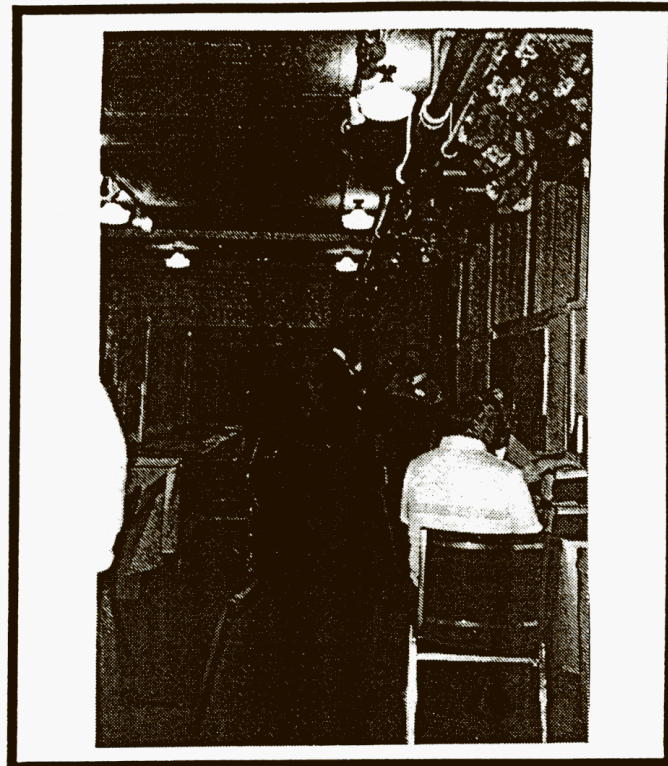
Parmi les remarques entendues au sujet de l'exposition des travaux, on peut citer: "Enfin j'ai trouvé une méthode pour classer mes notes." "A la sortie de cette exposition, on ne peut qu'avoir le goût de renouer avec son passé." "L'exposition deviendra-t-elle un évènement annuel?" "Les travaux des membres prennent vraiment toute la place." On peut dire sans se tromper que l'exposition est un succès par la qualité et la quantité de travaux exposés et par le nombre de participants et de visiteurs.

L'exposition est enrichissante pour tous! Un grand merci à tous et au 25^e anniversaire!

Denise Dodier-Jacques, #371, responsable de l'exposition.



La nappe des INKEL



Une vue sur l'exposition: on reconnaît M. Gilles Durand, curateur des Archives Nationale et Alphonse Pelletier



La table de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est



La table des Dodier, Grondin et Jacques



Ouverture officielle de l'exposition:

On reconnaît la présidente Mme Gisèle Langlois-Martel, le maire Jean-Paul Pelletier, deux des membres fondateurs: Raymond Lambert et Marie-Jeanne Daigneau.

La table des Asselin, Bourget Lemelin et Morin.



Vue sur l'exposition:

On reconnaît Alphonse Pelletier et Claude Amyot président de la Société de Généalogie Lanaudière.

Dons et Acquisitions

DONS:

- L'Ile-aux-Coudres, par Jean des Gagners. 110 pages. Don: M. Emond, #1537.
- Rivière-du-Loup et son partage, par Paul-Louis Martin en collaboration. 181 pages. Don: M. Emond.
- Nos petites joies d'autrefois, par Hector Grenon. 230 pages. Don: M. Emond.
- Le livre des proverbes Québécois, par Pierre Des Ruisseaux. 219 pages. Don: M. Emond.
- Le Chenal du Moine, une histoire illustrée, par Walter S. White. 236 pages. Don: M. Emond.
- Patriotes de 1837-1838, par Aegiduis Fauteux. 433 pages. Don: M. Emond.
- Légendes de la Vieille-Amérique, par William Camus. 155 pages. Don: M. Emond.
- The Gaspé peninsula, Fourth Centenary edition. 259 pages. Don: M. Emond.
- La sorcellerie au Québec, du XVIIe au XIXe siècle, par Robert-Lionel Séguin. 250 pages. Don: M. Emond.
- Au pays de l'érable, 4e concours littéraire de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal. 194 pages. Don: M. Emond.
- Silhouettes Canadiennes, à l'Habitation 30 mai 1615, par Laure Conan. 196 pages. Don: M. Emond.
- Québécoises d'Hier et d'Aujourd'hui, profils de 275 femmes hors du commun, par Robert Prévost. 231 pages. Don: M. Emond.
- Le printemps Indien, par Claude Marciel et Danielle Thibault. Don: M. Emond.
- Petit manuel d'Histoire du Québec, par Léandre Bergeron. 249 pages. Don: M. Emond.
- La Question de Québec, par Marcel Rioux. 270 pages. Don: M. Emond.
- Daunou: Discours sur l'état des lettres au XIIIe siècle, par M. Guérard. 433 pages. Don: M. Emond.
- Images du sport dans le Canada d'autrefois, compilation de Nancy F. Dunbar. Introduction de Hugh Mac Lennan. 95 pages. Don: M. Emond.
- L'Histoire des postes Canadiennes, publiée par les affaires publiques. 24 pages. Don: M. Emond.
- L'Académie Canadienne-Française, 2e édition. par Victor Barbeau. 84 pages. Don: M. Emond.
- Cahiers de l'Académie Canadienne-Française, #6: Humanisme, par Victor Barbeau. 159 pages. Don: M. Emond.
- The Commemorative Guide Massachusetts bicentennial. 158 pages. Don: M. Emond.
- America's Birthday, a Planning and Activity Guide for Citizen Participation during the Bicentennial Years, by Peoples Bicentennial Commission. 189 pages. Don: M. Emond.

- The French-Canadian Heritage in New England**, par Gérard J. Brault. 282 pages. Don: Robert Perreault, #23.
- Directory of Family Research**, vol: 3, by Peggy Magee. 173 pages. Don: Robert Perreault, #23.
- Lost in Canada**, Canadian American Genealogy Journal, vol.:2 à vol: 12. 48 numéros. Don: Robert Perreault.
- Catalog 1985**. 36 pages. Don: Robert Perreault.
- Nos ancêtres et nous**, bulletin trimestriel des sociétés généalogiques de la généralité de Bourgogne. No: 9-10-11-12. Don: Robert Perreault.
- Généalogie Lavigne, 1648-1987**, par Aimé-Jean Côté et Jeannine Fréchette. Don: Jeannine Fréchette, #645.
- Généalogie de la famille Fréchette, 1677-1985**, par Aimé-Jean Côté et Jeannine Fréchette. 199 pages. Don: Jeannine Fréchette, #645.
- Atlas de la Nouvelle-France**, par Marcel Trudel. 219 pages. Don: Maurice Emond, #1537.
- Weedon: Hommage à nos ancêtres Lussier, 1847-1987**, par Grégoire Lussier. 97 pages. Don: de l'auteur, #418.
- La famille de la Barre au XVIe siècle**, la revue française de généalogie. Réalisations Labarre de Raillecourt. 43 pages. Don: Robert Perreault, #23
- Gabriel Drouin présente quelques armoiries épiscopales, municipales, etc...**, par Les Services Héraldiques de l'Institut généalogique Drouin. Don: Maurice Emond, #1537.
- Les premiers colons et leur établissement au Canada**, album no: 4, français. Don: Guy Breton, #80.
- Familles Sohier: Sohier de Vermandois, descendance royale de Pépin Le Bref, Roi de France en 751**, par Alexandre Séguin. 84 pages. Don: de l'auteur, #1336.
- From a book on the history of Holy Name Parish in au Sable**, en feuille détachée. Don: Robert Perreault, #23.
- Bulletin des Familles Gagné et Bellavance**, non paginé. Don: Aimé Gagné.
- The painted past**, selected paintings from the Picture Division of the Public Archives of Canada, en collaboration. 77 pages histoires, 39 pages photos. Don: Lise Morin, #1391.
- Histoire du Canada en images**, par Claude Hutton. 62 pages. Don: F.C S.C.J.
- Grand-Pré National**, Département of Northern Affairs and National Resources. Don: F.C S.C.J.
- Ottawa, Ontario Canada, Canada's Capital city**. Don: F.C S.C.J.
- Les villes du Canada**, par Bernard K. Sandwell. Don: F.C.S.C.J.
- Bas St-Laurent et Gaspésie**, 45 pages. Don: F.C.S.C.J.
- Histoire de France**, par Jacques Bainville. 495 pages. Don: F.C.S.C.J.
- Canadiennes d'Hier**, lettres familières, par Marie Bonenfant. 221 pages. Don: F.C.S.C.J.

Voyages et aventures de Christophe Colomb, par Paul Merruau. 209 pages. Don: F.C.S.C.J.

Montcalm et ses historiens, étude critique, par Abbé Georges Robitaille. 237 pages. Don: F.C.S.C.J.

Miettes, Croquis et Souvenirs, par Abbé Albert Gravel. 164 pages. Don: F.C.S.C.J.

Histoire du Canada, par Abbé Adelard Desrosiers et Camille Bertrand. 500 pages. Don: F.C.S.C.J.

XIXe siècle, les grands auteurs français du programme, 2 volumes. par A. Lagarde et L. Michard, 576 pages. Don: F.C.S.C.J.

XVIIe siècle, les grands auteurs français du programme, par A. Lagarde et L. Michard. 448 pages. Don: F.C.S.C.J.

Moyen âge, collection littéraire, par A. Lagarde et L. Michard. 242 pages. Don: F.C.S.C.J.

France, la documentation française. 143 pages. Don: F.C.S.C.J.

Encyclopédie par l'image, 10 volumes de 64 pages chacun: - Les navires, - La photographie, - Les plantes, - L'Algérie, 2 volumes, - L'Italie, - Le XVIIIe siècle, - La T.S.F., - Le froid, - Le romantisme. Don: F.C.S.C.J.

Canada de 1961 à 1964, 4 volumes, Revue officielle de la situation actuelle et des progrès récents. 320, 317, 315, 311 pages. Don: F.C.S.C.J.

La croix du chemin, Société St-Jean-Baptiste de Montréal, 1941. 159 pages. Don: F.C.S.C.J.

Histoire du Canada par les textes, tome 2, 1855-1960, par Michel Brunet. 281 pages. Don: F.C.S.C.J.

St-Denys Garneau et Anne Hébert, traduction, F.R. Scott. 49 pages. Don: F.C.S.C.J.

Canada 1976, the Annual Handbook of present conditions and recent progress, english edition. Don: F.C.S.C.J.

Canada, un siècle: 1867-1967, rédigé à la Division de l'Annuaire du Canada, et de la Bibliothèque. Bureau fédéral de la statistique, Ottawa. 504 pages. Don: F.C.S.C.J.

Les fleurs du mal, 1821-1867, Beaudelaire. Poèmes choisis et présentés par Marcel Galliot. 95 pages. Don: F.C.S.C.J.

Histoire du Canada par les textes, 2 volumes. 297 pages. En collaboration. Don: F.C.S.C.J.

The U.S.A. in color, by the editors of Holiday. 192 pages. Don: F.C.S.C.J.

Les portes de la vie au pays du Québec, en collaboration. 65 pages. Don: F.C.S.C.J.

Le Canada, édition française, Revue officielle de la situation actuelle et des progrès récents. 1955 à 1960, 1965, 1966, 1970 à 1976. Don: F.C.S.C.J.

Le Canada, préparé à la Section des publications, Division de l'information Statistique du Canada. 376 pages. Don: F. C.S.C.J.

Le Petit Informateur Canadien, Grolier, 416 pages. Don: F.C.S.C.J.

Le Bouclier canadien-français, par L.-J. Dalbis. 246 pages. Don: F.C.S.C.J.

Les cahiers de la Nouvelle-France, pensée chrétienne et nationale. No: 1 à 11, de 1957 à 1959. Don: F.C.S.C.J.

Les cahiers de la Nouvelle-France, 5 volumes, brochures reliées, de 1957 à 1964. Don: F.C.S.C.J.

Québec 68, le Canada français d'aujourd'hui. Directeur de la revue: Jean Hamelin. 123 pages. Don: F.C.S.C.J.

Propos Canadien, par Camille Roy. 326 pages. Don: F.C.S.C.J.

Pélerinages dans le passé, par Albert Tessier. 212 pages. Don: F.C.S.C.J.

Facets of french Canada, Acelf. 450 pages. Don: F.C.S.C.J.

Les temps modernes, collection H.X. Arquillère, par E. Jarry. 373 pages. Don: F.C.S.C.J.

Dictionnaire Quillet de la langue Française, Grolier limité. Don: F.C.S.C.J.

L'administration fédérale du Canada, Janvier 1961. 366 pages. Don: F.C.S.C.J.

Rapport du Comité spécial du Sénat, La pauvreté au Canada. 241 pages. En collaboration. Don: F.C.S.C.J.

ABC de la Géographie, guide du maître, par Pierre Dagenais. 41 pages. Don: F.C.S.C.J.

Problèmes politiques du Québec, 1940-1957. 218 pages. Don: F.C.S.C.J.

Tableaux synoptiques de l'Histoire du Canada, par le R.P. L. Lejeune, O.M.I., vol. 1= 104 pages; vol. 2 = 97 pages; vol. 3 = 233 pages; vol. 4 = 370 pages. Don: F.C.S.C.J.

Atlas du Canada, 67 pages. Don: F. C.S.C.J.

Saguenayensia, Revue de la Société d'Histoire du Saguenay, vol. 8, no. 3, 1966. 22 pages. Don: F.C.S.C.J.

Le Canada d'aujourd'hui, avril 1959. 62 pages. Don: F.C.S.C.J.

Agence canadienne de développement international, rapport annuel 1969. 55 pages. Don: F.C.S.C.J.

Le beau voyage, par Léonidas Bachand. 288 pages. Don: F.C.S.C.J.

Esquisses, Hotel-Dieu de Québec. Don: F.C.S.C.J

Canada 1812-1871, période de formation. 96 pages. Don: F.C.S.C.J

Canada, atlas descriptif, non paginé. Don: F.C.S.C.J.

O Canada, An American notes on Canadian culture, by Edmond Wilson. 245 pages. Don: F.C.S.C.J.

Géographies classes terminales, par P. Gourou et L. Papy. 334 pages. Don: F.C.S.C.J.

L'Oublié, ouvrage couronné par l'Académie Française, par Laure Conan. 123 pages. Don: F.C.S.C.J.

Le Marquis de Montcalm, 1712-1759, par Thomas Chapais. 695 pages. Don: F.C.S.C.J.

Annuaire statistique, Québec 1936. 450 pages. Don: F.C.S.C.J.

La Province de Québec, Beauté, 2 vol. en feuillets non paginés. Don: F.C.S.C.J.

L'Anjou et les Missions Catholiques du Canada, XVIIe et XVIIIe siècle, par Abbé L. Cesbron Lavau. 32 pages. Don: F.C.S.C.J.

L'Épopée Vendéenne, 1789-1796, par Gustave Gautherot. 400 pages. Don: F.C.S.C.J.

Canada, Atlas Descriptif, par ordre de l'Honorable T. A. Crerar. 80 pages. Don: F.C.S.C.J.

Air France, Atlas, revue l'équateur. 95 pages. Don: F.C.S.C.J.

Coup d'oeil, finissantes 1961-1962. Don: F.C.S.C.J.

Ste-Anne de Beaupré, 100 ans, revue, vol. 100, no. 4, avril 1972. Don: F.C.S.C.J.

L'Aimable, Lovable Province de Québec. 32 pages. Don: F.C.S.C.J.

Nova Scotia Camera Tours, photos, revue. Don: F.C.S.C.J.

Québec vous accueille, Ministère du Tourisme, 63 pages. Don: F.C.S.C.J.

En-livrez-vous, programme officiel, revue. 42 pages. Don: F.C.S.C.J.

Finissants 1965-1966, Séminaire de Sherbrooke, par Mgr. Gérard Marchand. 72 pages. Don: F.C.S.C.J.

Notre-Dame du Cap, Le Cap en 1902, revue du 75e anniversaire de l'arrivée des Oblats. 30 pages. Don: F.C.S.C.J.

Canada 1812-1871, Période de Formation, illustrations de C.W. Jefferys, juillet 1967. 96 pages. Don: F.C.S.C.J.

Exposition universelle et internationale de 1967, carte de Montréal. Don: F.C.S.C.J.

Montréal 1967, revue, vol. 4, no. 8. 30 pages. Don: F.C.S.C.J.

Album finissants 1964-1965, Séminaire de Sherbrooke. Don: F.C.S.C.J.

Finissants 1964, Brevet A, Université de Sherbrooke. Don: F.C.S.C.J.

Canada 67, the Best on Centennial in pictures, text by Blair Fraser, texte de Jean-Marc Poliquin. 181 pages. Don: F.C.S.C.J.

Je sais tout, L'Aventure humaine de tous les temps, no. 13; no. 25. Don: F.C.S.C.J.

La femme au coeur attentif, Mère Gamelin, par Eugène Nadeau. 317 pages. Don: F.C.S.C.J.

Québec, Canada anglais, deux itinéraires, un affrontement, par Michel Brunet. 309 pages. Don: F.C.S.C.J.

Erratum:

Vol: X11 #2: page 38: 1er paragraphe, lire MEUNIER au lieu de menuisier.
Vol: X11 #2: page 51: lire MASSENA au lieu de Mossena.

Recensements

Voici la liste du recensement fait le 16 avril 1875 dans Ditton (Annuaire du Séminaire, "Notes historiques sur les paroisses du diocèse de Sherbrooke," p. 279-280).

| Famille | Nombre | Arrivée | Lot | Rang | Partie de |
|------------------------|--------|---------|--------|------|----------------|
| L.H. Weston | 4 | 1863 | 40 | VI | Cookshire |
| Hans A. Olsen | 4 | 1868 | 22 | V | Norvège |
| Christian Hansen | 8 | 1868 | 18 | V | Norvège |
| Christian Olsen | 5 | 1868 | 19 | V | Norvège |
| Ole Johnsen | 5 | 1868 | 21 | V | Norvège |
| Gundner Larsen | 5 | 1868 | 20 | V | Norvège |
| Ewen McKalsen | 5 | 1868 | 25,26 | V | Norvège |
| Hans Hansen | 4 | 1868 | 18 | V | Norvège |
| Holver Sutter | 7 | 1868 | 26 | IV | Norvège |
| Juliana Hardwood | 8 | 1869 | 36,37 | VIII | Angleterre |
| Arthur Hearn | 6 | 1870 | 22 | III | Angleterre |
| John Daniels | 9 | 1870 | 22 | III | Angleterre |
| Benjamin Lintot | 8 | 1870 | 34 | VII | Angleterre |
| Thomas Painter | 5 | 1870 | 34 | VIII | Angleterre |
| James Smith | 5 | 1870 | 34 | VIII | Angleterre |
| Henry Shell | 3 | 1870 | 35 | VIII | Angleterre |
| Thomas Craig | 7 | 1870 | 35 | VII | Angleterre |
| Henry Rawdon | 2 | 1870 | 38,39 | VIII | Angleterre |
| Thomas Dawes | 5 | 1870 | 16 | IV | Angleterre |
| James William | 8 | 1870 | 4 | II | Capelton, P.Q. |
| Archibald Irving | 8 | 1870 | 9 | III | Ecosse |
| Etienne Gobeille | 7 | 1870 | 12 | V | Chesnut-Hill |
| Pierre Lacasse | 8 | 1870 | 14 | V | Fall-River |
| François Lamothe | 11 | 1870 | 12 | III | Williamsville |
| Francis Bell | 4 | 1871 | 23 | III | Ecosse |
| Edward Price | 3 | 1871 | 36,37 | VII | Angleterre |
| Philius Gendreau | 2 | 1871 | 28 | IV | Cookshire |
| William Smith | 11 | 1871 | 24,25 | IV | Cookshire |
| Etienne Pelchat | 5 | 1871 | 17 | V | Cookshire |
| Joseph Robidoux | 9 | 1871 | 7 | III | Baltic, Conn. |
| François Poulin | 8 | 1871 | 51 | V | St-Liboire |
| J.B. Brousseau | 11 | 1871 | 45 | V | St-Simon |
| Joseph Dubreuil | 9 | 1872 | 49 | V | St-Rosalie |
| Jean Carrière | 8 | 1872 | 23 | III | Cookshire |
| R. Renaud Dumoulin | 2 | 1872 | 29 | IV | St-Valérian |
| L. Alfred Dumreau | 5 | 1872 | 28 | IV | Waterloo |
| Damase Brault | 6 | 1872 | 28 | IV | Westbury |
| Joseph Gendez | 3 | 1873 | 23 | IV | All Event |
| François Hennuset | 3 | 1873 | 38 | V | Namur Belgique |
| Joseph Roy | 6 | 1873 | 19 | IV | Lambton |
| Léon Rancourt | 2 | 1873 | 27 | V | Cookshire |
| Félix Goudreau | 8 | 1873 | 59 | V | Manchester |
| Georges Labonne, père | 7 | 1873 | 8 | II | Taftville |
| Eugène Brégier | 2 | 1873 | 62 | IV | Veselay |
| David Bolduc | 1 | 1873 | 62 | V | Manchester |
| Georges Labonne junior | 6 | 1874 | 6 | II | Bazrahville |
| Salomon Labonne | 4 | 1874 | 14 | II | Baltic |
| Joseph Bréard | 7 | 1874 | 8 | III | Baltic |
| Achille Fortier | 4 | 1874 | 47 | VI | Shenley, P.Q. |
| Napoléon Boulay | 1 | 1874 | 48 | VII | Shenley, P.Q. |
| Joseph De La Fontaine | 3 | 1874 | 49 | VI | Shenley, P.Q. |
| Jacques Roy | 6 | 1874 | 20 | IV | Taftville |
| Nil Gobeille | 9 | 1874 | 5 | IV | St-Alphonse |
| Iram Sunderby | 6 | 1874 | 42, 43 | VIII | Cookshire |

La Salpêtrière * et les "filles du roi"

* maison de charité de Paris d'où serait partis plus de 50% des femmes à marier qui sont venues en Nouvelle-France.

Par un édit du mois d'août 1656, le roi décrétait l'internement des mendiants et des vagabonds des deux sexes, qui infestaient alors Paris. Dans l'article premier de ce document, on lit: "Voulons et ordonnons que les pauvres mendiants valides et invalides, de l'un et l'autre sexe, soient enfermés dans un Hôpital pour estre employez aux ouvrages, manufactures et autres travaux, selon leur pouvoir et ainsi qu'il est amplement contenu au Reglement signé de nostre main, attaché sous le contre-scel des presentes que nous voulons estre executé selon sa forme et teneur."

L'article IX du même édit décrétait de plus: "Faisons tres expresses inhibitions et defenses a toutes personnes de tous sexes et lieux et âges, de quelque qualité et naissance et en quelque estat qu'ils puissent estre, valides ou invalides, malades ou convalescents, curables et incurables, de mendier dans la ville et des Faulx-bourgs de Paris ... a peine du fouet contre les contrevenans pour la première fois, et pour la seconde fois les galeres contre les hommes et garçons et du banissement contre les femmes et filles." L'internement de tous ces indigents eut lieu le 14 mai 1657. Ces mesures rigoureuses n'étaient pas en vigueur exclusivement en France, à cette époque, car elles existaient aussi en Angleterre et en Allemagne.

Par le même édit, le roi établissait l'Hôpital Général qui n'avait rien d'un centre médical. C'était plutôt une réorganisation administrative qui groupait sous une seule autorité les maisons de charité qui existaient déjà à Paris : la Maison et le Refuge de la Grande et de la Petite Pitié, où on logeait les petits garçons; Bicêtre était réservé aux hommes; la Maison de Scipion abritait les femmes enceintes; la Salpêtrière, où étaient renfermées les femmes et les filles de tous âges et de toutes conditions.

Fondée sous le règne de Louis XIII sur un terrain immense et dans de nombreux bâtiments, où on avait fabriqué autrefois de la poudre, la Salpêtrière était le plus grand établissement de l'Hôpital Général. En 1657, elle logeait 628 pensionnaires féminines parmi lesquelles on comptait quinze aveugles, vingt-deux folles, deux cent quatre malades, cent quatre-vingt-douze enfants de deux à six ans, de pauvres femmes et des filles. Quatre ans plus tard, ce refuge abritait 1,460 personnes; on y recevait des filles de petits nobles pauvres ou gênés, lesquelles jouissaient d'un traitement particulier et qu'on appelait les "bijoux". De ces "bijoux" sont venus en Nouvelle-France. Les folles étaient séparées des autres pensionnaires.

En 1670, les vieux bâtiments de la Salpêtrière sont remplacés par deux nouveaux, immenses, dans lesquels il est plus facile de classer les pensionnaires selon leur âge, leur condition, leurs maladies ou leurs infirmités. Ainsi dans le Bâtiment de la Force, gardé militairement, on logeait en 1684 les filles indisciplinées et anormales, les prostituées, les criminelles et les prisonnières de marque.

À la Salpêtrière, on enseignait aux filles à lire, à tricoter, à faire de la lingerie, de la broderie et de la dentelle; on leur donnait un solide enseignement religieux. Saint Vincent de Paul s'occupa activement, sur la fin de sa vie, de ce refuge et il en rédigea les règlements intérieurs.

La Salpêtrière ne devait accueillir que des femmes et des filles de Paris, mais elle en admettait de toute l'Île-de-France et des autres provinces. Nous constatons, en effet, que parmi les 128 filles tirées de cette maison de charité et dirigées vers la Martinique, en 1680, 104 étaient originaires de Paris, 6 des environs de la capitale, 6 de la Normandie, 3 de la Picardie et 9 de diverses provinces. Cela permet de supposer que la plupart des 279 "filles du roi" originaires de l'Île-de-France et envoyées au Canada venaient de la Salpêtrière, et qu'il faut encore ajouter à ce chiffre d'autres filles inscrites dans les documents officiels comme venant d'autres provinces de France, car les règlements d'admission à ce refuge n'avaient certainement pas varié de 1657 à 1680.

Nous avons un autre exemple qui confirme notre opinion. Annonçant l'arrivée à Québec, le 2 octobre 1665, de 82 filles et femmes, le *Journal des Jésuites* précise que 50 avaient été tirées "d'une maison de charité de Paris", en l'occurrence la Salpêtrière. Or, sur un tableau inséré dans ce chapitre, sur lequel nous inscrivons les lieux d'origine des "filles du roi", nous constatons que les recrues féminines originaires de Paris pour cette même année sont au nombre de 36. Les 14 autres étaient donc, bien que pensionnaires à la Salpêtrière, originaires d'autres provinces que celle de l'Île-de-France ou du nombre des 82 dont nous ne connaissons pas le lieu d'origine, par suite de la perte de certains documents canadiens.

Dans les contrats de mariage et les actes de l'état civil, les "filles du roi" faisaient inscrire le nom de la ville ou du bourg où elles étaient nées. Il faut dire qu'à cette époque, la détention à la Salpêtrière était, bien à tort, une tare plus infamante que l'incarcération à la Bastille.

La Salpêtrière a fourni des recrues aux contingents de 1665, 1668, 1669, 1670, 1671, et 1673 de filles à marier dirigées vers la Nouvelle-France. C'est bien à tort que Georges Guillain et P. Mathieu, auteurs d'une histoire de cet établissement de charité, écrivent que la première déportation de pensionnaires de ce refuge date de 1669, alors que Colbert en aurait fait transporter une centaine au Canada et qu'en 1682, cinquante autres auraient été déportées à Québec. Les documents canadiens contredisent ces affirmations. Le convoi de 1682 fut plutôt dirigé vers les îles des Antilles, puisque seulement trois filles sont venues de France au Canada en 1682. Ces deux auteurs emploient un mot risqué et imprécis quand ils parlent de *déportation* de filles de la Salpêtrière aux colonies, car il n'est pas prouvé, du moins en ce qui concerne le Canada, que l'enrôlement de ces émigrantes ait été obligatoire ou inspiré par les directeurs de ce refuge.

Les premiers registres de la Salpêtrière n'ont pas été conservés, et c'est malheureux : ils furent détruits pendant la Révolution et la Commune. Le plus ancien qui existe est celui de 1677-1687 et il est exposé au Musée de l'Assistance publique, à Paris. Ce registre contient les rôles des filles tirées de ce refuge et envoyées à la Martinique, dès m1680, ou à la Louisiane. La Salpêtrière a été dans la seconde moitié du XVIIe siècle et au XVIIIe le plus grand refuge de l'Europe, alors qu'on y logeait de 5,000 à 8,000 pensionnaires; il fut, en plus, au XIXe siècle, un centre neurologique et psychiatrique illustré par les travaux du célèbre médecin Jean-Marin Charcot.

Nous avons cru nécessaire de donner ces renseignements sur la Salpêtrière, parce qu'elle a fourni plus de 50 pour cent des "filles du roi" qui sont venues en Nouvelle-France.

Provinces et pays d'origine des "filles du roi"

| | | | |
|------------------|-----|----------------|-----------|
| Angoumois | 5 | Lorraine | 5 |
| Anjou | 5 | Lyonnais | 1 |
| Artois | 2 | Maine | 6 |
| Aunis | 53 | Nivernais | 2 |
| Auvergne | 1 | Normandie | 120 |
| Beauce | 19 | Orléanais | 24 |
| Berry | 5 | Perche | 1 |
| Bourgogne | 13 | Picardie | 25 |
| Bretagne | 13 | Poitou | 33 |
| Brie | 17 | Provence | 1 |
| Champagne | 32 | Saintonge | 9 |
| Flandre-Hainault | 4 | Savoie | 1 |
| Franche-Comté | 1 | Touraine | 7 |
| Gascogne | 3 | Lieux inconnus | 82 |
| Guyenne | 2 | Allemagne | 1 |
| Ile-de-France | 279 | Angleterre | 1 |
| | | Portugal | 1 |
| | | Total | <hr/> 774 |

ANCESTRSCOPE

JE VOUS PRÉSENTE MES PREMIERS ANCÊTRES AU CANADA

Nom : Nicolas Verieul/Veilleux Nom : Marguerite Hyardin

Fils de : Nicolas Veilleux Fille de : Regné (René) Hyardin
Et de : Perrette Roussel Et de : Jeanne Serré

Originaire de : Normandie Originaire de : St-Sulpice
Parie, Ile de France

Né le : 1634 Née le : 1630
A : St-Jacques de Dieppe A : Loueville en Champagne

Mariés le : décembre 1665 A : Cap Tourmante. Acte inscrit à
Château-Richer

Décédé le : 11 octobre 1714 Décédée le : 30 mai 1720
A : St-François, Ile d'Orléan A : St-François, Ile d'Orléan

Ils ont : 9 enfants. Je suis de la lignée de : Joseph

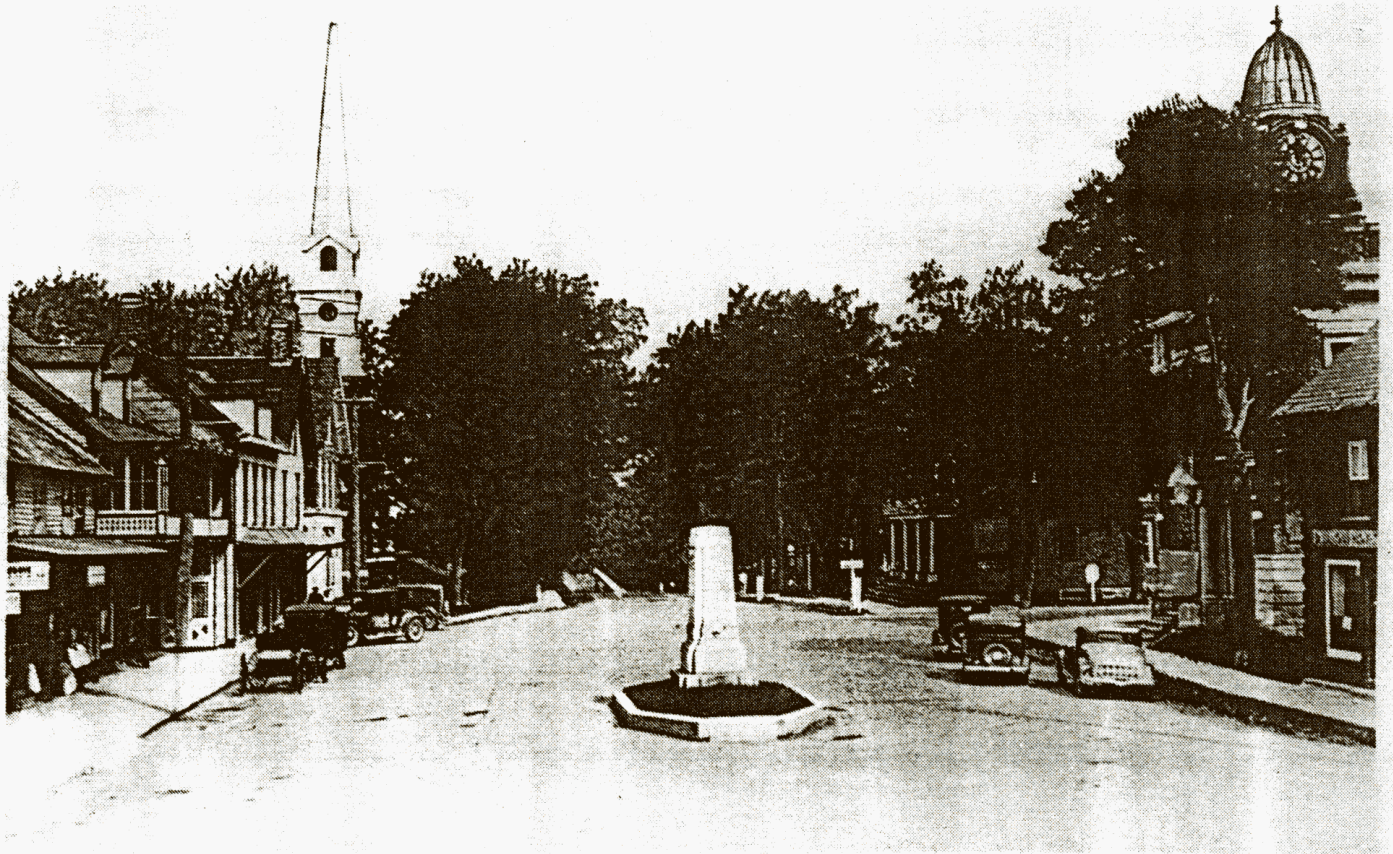
CONTRATS, TRANSACTIONS ET INFORMATIONS

- 1- Confirmé par Mgr. de Laval le 2 février 1660 à Chateau-Richer
- 2- Contrat de mariage le lundi 5 octobre 1665 chez le notaire Auber
- 3- Cession de Nic. Vérieul à Richard Desmesnil (Auber, 26 juin 1660)
- 4- Vente de Louis Ganier à Richard Dumesnil et Nic. Verdieu (Vérieul)
(Aubert, 25 avril 1663)
- 5- Obligation de Nic. Chavigneau à Nic. Veidieu (Audouart, 11 août 1662)
- 6- Transaction de Richard DuMesnil pour Nic. Vérieul avec Jean Picard
(Aubert, 19 avril 1664)
- 7- Partage entre Richard DuMesnil et Nicolas Vérieul (Aubert, 3 avril 1666)
- 8- Vente de Louis Gasnier à Richard DuMesnil et Nic. Veydieu (Pauvret, 23 avril 1663)

En hommage à ma mère Laura Veilleux décédée à ma naissance à l'âge
de 21 ans

Laurier Ferland/Veilleux 1357

Signature No



The Square, Danville, Que.